En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

# La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 27 MAI, 1942 — No 34

# RAPPORT ANNUEL DE LA SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

## Quelques arguments

### Les arguments ne manquent pas à ceux qui veulent se faire respecter

Il se fait en ce moment une campagne acerbe sur le dos des Canadiens français. Inconsciemment ou non, on met en péril l'unité nationale déjà fortement ébranlée. Et ce ne sont surement pas ces attaques qui ramèneront la bonne-entente et favoriseront l'effort de guerre. Notons en passant que cette campagne de dénigrement a du moins le bon résultat de nous unir: le groupe français est plus solide que jamais. S'il entend faire sa part de sacrifice, il ne s'en laissera pas imposer par les menaces plus ou moins déguisées qu'on lui fait.

En face des critiques malveillantes, nous devons rester fermes. Ne provoquons personne; mais si on nous attaque, sachons nous défendre. Nous avons tout ce qu'il faut pour faire entendre raison.

* * *

La première accusation qu'on fait aux Canadiens français c'est de s'opposer à la conscription.

Demandons à nos accusateurs ce qu'ils pensent de l'**Union Sud-Africaine** qui refuse de se battre à l'étranger; de **l'Australie** qui (deux jours après notre plébiscite) battait par 31 à 27 une motion de conscription pour outre-mer; de **l'Irlande** qui reste neutre dans la guerre; de **l'Irlande du Nord**, qui s'est vu refusé par M. Churchill lui-même le droit d'imposer la conscription.

* * *

On nous accuse de nous isoler. Mais qui donc isole les Canadiens français. Ce sont ceux qui les refoulent dans Québec et qui leur font sentir qu'ils n'ont rien à dire, rien à faire, rien à réclamer en dehors de la vieille province.

Cet isolement a été accru par les campagnes politiques depuis un quart de siècle, pour atteindre un sommet en 1940, alors que tous les partis politiques ont juré aux Canadiens français de ne jamais imposer la conscription. Ceux qui aujourd'hui se scandalisent de l'attitude des Canadiens français ont la mémoire bien courte.

* * *

On nous reproche de ne pas faire notre part dans la guerre. Remarquons que ce sont des régiments canadiens-français qui ont été complétés les premiers; qu'en dehors de Québec, plusieurs régiments comptent un grand nombre de nos compatriotes, par exemple le "Essex Scottish" de Windsor dont la moitié est d'origine française. Sommes-nous donc si en retard sur les autres? Oui, là où il s'agit de remplir des postes de confiance, des fonctions supérieures. Si on est si chatouilleux pour demander aux Canadiens français de faire leur part de sacrifice, pourquoi ne nous donne-t-on pas notre part quand on distribue les positions. Ce qui est étonnant c'est que, en dépit de toutes les tracasseries, les Canadiens français aient accompli plus dans cette guerre que sous le régime conscriptionniste de 1917.

Si l'on veut obtenir davantage des Canadiens français, ce n'est pas en les insultant ni en les bousculant qu'on y parviendra. Que l'on mette fin à la propagande absurde telle qu'elle s'est faite pendant le plébiscite, et telle qu'elle se continue dans les journaux et dans le public.

Les Canadiens français sont Canadiens avant tout; ils ne refuseront aucun sacrifice pour leur pays. Mais ils ne se laisseront pas leurrer. On devra discuter avec eux comme avec des hommes sensés, et leur présenter des raisons qui soient autre chose que du camouflage, des arguments creux, encore moins des menaces.

P.-E. BRETON, O.M.I.




En voilà une bonne! J'ai appris qu'un "guérisseux" tirait des horoscopes et faisait des miracles à tour de bras, rapport qu'il est le septième fils de son père.

* * *

C'est pas nouveau qu'il se fasse des miracles dans ce bas-monde. Le défunt Moïse avait autrefois traversé la Mer Rouge sans se mouiller les pieds. J'en connais plusieurs qui ne sont pas capables d'en faire autant; ils ne sont même pas capables de traverser chez la "Mère X. . . sans se mouiller jusqu'à la gorge inclusivement.

* * *

Toujours-est-il que notre charlatan a toutes sortes de recettes de cuisines pour guérir les gens, et les . . : emplir à plains "siaux".

* * *

Par exemple, si vous voulez mettre fin à une chicane avec votre belle-mère et ramener la paix dans votre foyer, voici ce qu'il faut faire. Prenez une roche de la grosseur d'un oeuf à deux jaunes, crachez dessus, fermez-vous les yeux, et lancez-la par derrière vous. Si vous frappez votre belle-mère en plein front le remède est infaillible: vous aurez la paix pour toujours.

* * *

Si vous avez un mal de dent qui vous fait pâtir, déposez votre corporation foncière sur un bloc de glace d'au moins un pied carré, et la figure tournée du côté de chez le dentiste. Restez dans cette position jusqu'à ce que le "fret" vous monte dans les racines de la dent. Votre mal sera alors engourdi et disparaîtra tout seul.

* * *

Remède facile pour guérir des cors aux pieds. Placez votre orteil malade sur un billot et retranchez-là d'un coup sec avec le taillant de la hache ou le couteau à pain, en prenant soin de ne pas attaquer le pied. Votre cor disparaîtra jusqu'au jugement dernier.

* * *

Mademoiselle voulez-vous connaître votre futur? C'est bien simple. Le soir en vous couchant déposez une queue de goffeur entre vos deux oreillers et mettez en pratique tous les conseils de votre charlatan. Le lendemain matin, la première personne que vous rencontrerez en entrant à Ponoka, c'est celle qui vous est destinée.

* * *

Il est aussi très utile de suivre votre horoscope. La première semaine de juin est en cela très importante. Au cours de cette semaine, soyez prudent. Ne prêtez pas d'argent à celui qui vous à déjà volé. Lisez votre journal attentivement: vous apprendrez du nouveau. Si votre belle-mère est de mauvaise humeur, cachez soigneusement le rouleau à pâte.

* * *

Dernier conseil ducharlatan. Au lieu de manger la r-putation de votre voisin, prenez ma nouvelle gomme à mâcher, marque "Sublime". Elle rendra vos dents blanches, soulagera votre estomac, et vous verrez la vie en rose.

* * *

Comme je suis moi aussi le septième goffeur de ma famille, donnez-moi un p'tit quelque chose pour payer mes conseils.

LE GOFFEUR

## OBSERVATOIRE

### Les formules bilingues

Une nouvelle reçue de Sudbury nous rapporte qu'il y a eu là une réunion de la Légion Canadienne au cours de laquelle on a demandé l'abolition du français en Ontario.

En voici une des raisons:

**"Vu que à plusieurs polls, lors du dernier plébiscite, . . . plusieurs personnes ne parlant que l'anglais ont reçu des bulletins imprimés en français, ce qui prouve que le but est de déloger complétement la langue anglaise sous le manteau du bilinguisme".**

Et voilà une nouvelle preuve comme quoi la méthode des formules unilingues prônée par Ottawa est aussi exaspérante pour les anglais que pour les français du pays. Elle ouvre même la porte aux abus et au fanatisme.

* * *

### Le français à l'armée

L'une des causes qui a le plus retardé l'enrôlement chez les canadiens français c'est surement le fait que le français n'a pas été sur un pied d'égalité avec l'anglais dans l'armée canadienne. On s'occupe depuis quelques mois à corriger cette lacune. On doit par exemple noter que l'on s'est enfin décidé à nommer un brigadier général français dans la personne de M. Leclerc de Montréal. C'est la première nomination du genre alors qu'il y a six autres brigadiers de langue anglaise.

Par ailleurs, les canadiens français n'ont pas été représentés à la conférence de l'aviation tenue à Ottawa, la semaine dernière. Pourquoi? N'est-ce pas notre guerre?

* * *

### NOS MINISTRES

Et puisque nous en sommes sur le terrain des nominations, il est surprenant que le premier ministre ait nommé le Sénateur King comme ministre en remplacement du Sénateur Dandurand.

Actuellement les 18 portefeuilles de ministres se repartissent comme suit:

15 sont détenus par les anglo-canadiens;

2 sont attribués aux canadiens-français;

1 est vacant.

Il n-est pas étonnant de voir la tournure que l'on donne à certains problèmes de la politique canadienne. Il n'y a pas non plus à se surprendre de l'attitude des Canadiens de langue française. On nous demande notre collaboration, et par ailleurs, on ne semble pas pressé de collaborer effectivement avec eux. On nous demande l'égalité de sacrifices; l'autre égalité . . celle de nos droits, qu'en fait-on?

P. E. B.

## PROMOTION



Notre jeune concitoyen Laurier Lessard qui vient d'obtenir sa promotion au grade de premier lieutenant.

## L'Egypte et Suez menacés

L'armée germano-talienne du maréchal Rommel se prépare à déclencher une grande offensive en Libye.

Bien que la "saison propice au combat" en Afrique du Nord soit écoulée, les correspondants de presse rentrés d'Italie croient néanmoins que les forces de l'Axe tenteront d'ici à un mois l'invasion de l'Egypte par la Libye.

Le principal objectif de l'ennemi sera l'occupation d'Alexandrie, base navale anglaise de la Méditerranée orientale. Rommel exprimerait l'opinion qu'une fois Alexandrie occupée, le canal de Suez tomberait automatiquement.

## Chronique de l'A.C.F.A.

**De passage au bureau du Secrétariat:**

M. C.-E. Jamault .................. Villeneuve.
M. l'abbé Garnier ................ Lamoureux.
R. P. J. Fortier, s.j. ............ Edmonton.

* * *

Le bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. possède des renseignements sur des terres à vendre dans Ste-Lina. Le choix est varié; les conditions de ventes sont variées: il y en a pour tous les goûts, pour toutes les bourses. La Municipalité de Ste-Lina peut aussi disposer d'un bon nombre de terres. M. Jos Viel, de Mallaig, Conseiller, est à votre disposition pour fournir des renseignements.

* * *

Que les cercles de Fermières ne se découragent pas s'ils n'ont pas encore reçu la Revue des Fermières; une lettre de M. le Directeur de l'Artisanat de la Province de Québec, reçue au cours de la semaine, avertit que les noms et les adresses des Secrétaires *ont été mis sur la liste de distribution.*

* * *

Sur demande de son Excellence Mgr Langlois, Vicariat de Grouard, la région de Falher, sous la direction du R.P. Bouchard et du R.P. Parent, prépare un Congrès régional, qui portera entièrement sur la Colonisation, pour le 24 juin.

* * *

Les résultats de la Journée de l'A.C.F.A., tenue à Morinville le 24 mai ne sont pas encore parvenue au secrétariat. Dès qu'ils seront connus, nous en publierons un compte-rendu.

LOUIS HEBERT,
Secrétaire général.

## LE PROBLEME DU COMMUNISME et OTTAWA

### Encore la conscription. — Nos relations avec la France.

**par Norman MacLeod**

Le problème de l'interdiction du parti communiste au Canada sera une des questions qui seront discutées par le comité parlementaire chargé particulièrement de reviser les règlements de la défense nationale.

Dans certains milieux, on est d'opinion que l'entrée en guerre de la Russie et "l'effort de guerre total que fait actuellement le parti communiste au Canada" doivent rendre nécessaire la révision du jugement que les autorités ont porté contre le parti communiste au début de la guerre.

Dans certaines de ses réunions, ce comité d'étude avait surtout discuté d'injustices qui auraient été commises contre certains chefs communistes. Certains députés, par exemple, avaient dit que des chefs ouvriers avaient été internés beaucoup plus pour leurs activités syndicales que parce qu'ils étaient communistes. Mais voici maintenant que sans avoir fait connaître son opinion sur les cas d'injustice individuelle, le comité discute maintenant beaucoup plus des motifs qui ont fait proscrire le parti communiste tout entier en ce pays.

On se souviendra que M. James Mess, directeur civil adjoint du recrutement, a récemment dénoncé avec virulence, à Saskatoon, le camouflage qu'est l'effort de guerre du parti communiste et du noyeautage qu'il tentait d'effectuer dans l'armée. Et que dernièrement lorsque le président Rooseevlt commua la sentence de Earl Browder, secrétaire du parti communiste des Etats-Unis, des officiels canadiens ont déclaré que ce geste du Président Roosvelt n'aurait aucune influence sur la politique du gouvernement d'Ottawa au sujet du parti communiste. Mais voici que l'on apprend que le comité des règlements de la défense national va étudier la question du communisme en ce pays. Une autre question discutée sera l'interdiction de la secte des témoins de Jéhoah.

Il se poursuit actuellement au pays une campagne pour le rappel de l'interdiction contre ces deux organismes et les membres du comité sont inondés de lettres. (On peut croire que c'est là des manoeuvres en sous-mains de la part des communistes).

### La conscription pour outre-mer

Une autre question qui s'agite toujours ici malgré le calme apparent, c'est celle de la conscription pour outre-mer. Le premier ministre M. Mackenzie King a répondu, la semaine dernière, à un député qu'il ne pouvait dire alors quand il sera prêt à faire passer en seconde lecture le projet de loi supprimant l'article 3 de l'Acte de la mobilisation.

Le gouvernement ne doit pas agir avec précipitation, en effet, car il constate que les députés fédéraux canadiens français se groupent presque tous pour lui faire opposition. Ils se sont réunis, sous la présidence de M. Cardin la semaine dernière, et ont fait parvenir au gouvernement de la pro-

(suite à la page 8)

## Promotion à l'un des nôtres

### Le jeune Laurier Lessard, autrefois d'Edmonton, devient premier lieutenant

Nous venons de recevoir la nouvelle que l'un de nos jeunes militaires, originaire d'Edmonton, et maintenant rendu outre-mer, vient de recevoir une promotion dans l'armée canadienne: C'est M. Louis-Laurier Lessard, nommé tout récemment premier lieutenant dans le corps des Signaleurs.

Le Lieutenant Lessard est le fils de Mme Vve Thomas Lessard de notre ville; son frère, le R. P. J. Lessard, O.M.I., est curé de Cochrane, Alta. Après avoir obtenu ses diplômes au collège St-Antoine d'Edmonton, en 1935, le jeune Lessard, à l'ouverture des hostilités entra dans le Corps Royal Canadien des Signaleurs. Promu adjudant, il fut envoyé en Iceland au mois de juin 1940. Au mois de novembre de la même année, il était transféré en Angleterre et attaché à l'école d'entraînement des officiers, en qualité de sergent. Le 8 mai dernier, un nouvel avancement le faisait monter au rang de premier Lieutenant.

Notre jeune concitoyen doit son avancement à son talent et à sa persévérance dans le travail. Nous sommes heureux de lui offrir nos sincères félicitations.

## Montréal achètera des livres français dès la fin de la guerre.

MONTREAL — (BUP) — On n'ignore pas que depuis la signature de l'armistice franco-allemand l'importation des livres français est prohibée au Canada. Cependant depuis le début de la guerre, les écrivains français ont continué de publier des oeuvres très importantes. Les principalese revues continuent aussi de paraitre, bien que sous un format réduit. Les éditeurs de la métropole, par permission spéciale des autorités fédérales, peuvent reproduire certains livres devenus rares mais il n'existe pas de "Vient de paraître à Paris".

Les autorités municipales, connaissant la valeur de la culture française, ont autorisé la création d'une caisse de réserve dont le produit servira, une fois laguerre finie, à acheter pour la Bibliothéque de Montréal, toutes les oeuvres littéraires remarquables publiées la-bàs depuis le mois de septembre 1939.

## La Section française de l'Alberta a accompli au cours de sa première année d'existence un excellent travail. — Avec du dévouement et sans argent. — Précieux concours du Département d'Extension de l'Université de l'Alberta.

La Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta (section française) vient de terminer sa première année d'existence et elle est fière à bon droit du travail accompli et des résultats obtenus. Si elle suspend ses activités pour la saison d'été, elle compte bien se remettre à l'oeuvre dès le mois d'août ou septembre.

### Fondation

C'est au cours du Congrès des Canadiens français de l'Alberta, tenu à Edmonton, les 29 et 30 octobre dernier, que l'on a jeté les bases définitives de la nouvelle Société.

Cette fondation était le résultat d'un travail long et persévérant dans le champ de l'éducation adulte. Depuis plusieurs années, les Canadiens français comptaient, ici et là, dans la province, des cercles d'étude pour adultes. Ils furent même les pionniers dans le domaine des Caisses populaires, puisque, même avant la législation provinciale de 1938, le groupe de Calgary fondait la première Caisse de l'Alberta, en 1935.

En 1939, après plusieurs mois de propagande et la fondation de nombreux cercles d'étude, nous tenions, à Edmonton, un Congrès sur la coopération et l'éducation adulte.

En 1941, nouveau Congrès des Canadiens français de l'Alberta, au cours duquel l'on fait une large place à l'éducation adulte, l'Artisanat, etc. C'est durant ce Congrès que, devant les besoins grandissants, l'on en vint à la conclusion qu'une Société d'Enseignement postscolaire devait être fondée. Avec le concours des officiers de l'A.C.F.A., de M. Donald Cameron (Département d'Extension de l'Université d'Alberta), de M. l'abbé A. D'Eschambault (Société d'Enseignement Postscolaire du Manitoba), on établit les bases de notre section française de l'Alberta. Notre Société naissait.

### Premiers officiers

Il importait d'arriver à des résultats pratiques et de faire en sorte que le travail entrepris se poursuivre normalement et connaisse un lendemain. C'est pourquoi l'on choisit sur-le-champ les officiers qui aurait la responsabilité de mettre en marche et de faire fonctionner le nouvel organisme.

Ce premier Comité Exécutif fut constitué comme suit:

Présidents honoraires: Hon. sénateur A. Blais, hon. juge L. Dubuc, hon. L. Maynard, M. le docteur Beauchemin.

Président: M. P.-Hogue, Morinville.

1er vice-président: M. A. Thivierge, Edmonton.

2ème vice-président: M. Paul Chauvet, Legal.

Secrétaire: M. Adrien Gibeau, Morinville.

Directeurs: M. P.-E. Poiriers, MM. les abbés E. Brière, N. Thérrien, R. Barbeau, R. P. P.-E. Breton, O.M.I., M. M. Lavallée et M. D. Baril. Plus tard on ajouta à cette liste le nom de M. Laurent Hébert.

A partir du 19 novembre 1941, ce comité s'est réuni régulièrement une couple de fois par mois.

### Heureuse initiative

La nouvelle Société se mit résolument au travail dès sa fondation. L'une de ses premières réalisations fut d'inaugurer une série d'émissions radiophoniques pour le bénifice de la population adulte de langue française de l'Alberta. Cette initiative fut rendue possible grâce à l'obligeance du Département d'Extension de l'Université de l'Alberta et de son directeur, M. Donald Cameron. Les autorités mirent gracieusement à la disposition de la Société les facilités du poste CKUA.

Une simple nomenclature donnera une *idée du travail dans ce domaine:*

12 janvier: M. Paul Hogue, président: "Notre Société d'Enseignement Postscolaire."

19 janvier: R. P. Patoine, O.M.I.: "Le cercle d'étude."

26 janvier: M. Paul Chauvet: "Le cultivateur et l'après-guère."

2 février: R. P. Pelchat, S.J.: "Nos problèmes."

13 février: "Réveil Rural" par un groupe d'artistes de Legal, sous la direction de M. l'abbé N. Thérrien.

20 février: M. J.-M. Fontaine, agronome: "La conservation du sol."

27 février: M. Louis Normandeau: "La vente du blé."

6 mars: Mme docteur J. Boulanger: "C'est une mère qui vous parle."

13 mars: Concert Canadien: par un groupe d'artistes de St-Joachim d'Edmonton.

20 mars: M. Paul Mahé: "La comptabilité agricole."

27 mars: M. A. Thivierge: "Les Caisses Populaires."

3 avril: Concert sacré: par les élèves du Juniorat St-Jean.

10 avril: Veillée familiale: par les enfants de l'Immaculée-Conception de Edmonton.

17 avril: Un cercle d'étude coopératif (round table).

24 avril: Programme de clôture.

Toutes les conférences données ont

(suite à la page 3)

## Ambassadeur russe au Japon

MOSCOU — Y. A. Malik a été nommé ambassadeur russe au Japon. Il succède a Constantin Smetanine, rentré à Moscou, il y a trois mois et nommé depuis à un autre poste.

## Au moins 200 morts

QUITO, Equateur — Au moins 200 personnes ont perdu la vie dans le récent tremblement de terre qui a secoué la province de Bolivar. Nombre d'autres personnes auraient péri dans les édifices qui se sont écroulés.

Dans le gouvernement de Colombie on signale des secousses continues le long de la côte du Pacifique, en Colombie. L'an dernier un tremblement de terre avait supprimé en partie l'île Gorgona de nouveau affectée cette année.

## UNE PITTORESQUE CEREMONIE S'EST DEROULEE A MONTREAL

### à l'occasion du Tricentenaire.

MONTREAL — (BUP) — Les autorités civiles et religieuses de la ville de Montréal, ont rendu hommage aux communautés religieuses qui ont contribué à la fondation et au développement de Montréal par un pittoresque cérémonial bien canadien-français.

Le maire Adhémar Raynault dirigeait la délégation, accompagné de S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal et de l'hon. Hector Perrier, représentant du gouvernement provincial. Les membres de la délégation, montés dans des fiacres, précédés d'un détachement de la gendarmerie royale, ont parcouru ainsi une grande partie de vieux quartiers montréalais, s'afrêtant chez les Soeurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, les Dames de la Congrégation Notre-Dame, les RR. PP. Franciscains, les Soeurs de la Charité, les RR. PP. Jésuites et chez les Messieurs de Saint-Sulpice. A chaque endroit, Son Honneur le maire de Montréal, a exprimé lui-même la gratitude de ses concitoyens et a remis à chaque communauté une enluminure en souvenir de cette manifestation.

# LES ORIGINES DE MONTREAL

**par Laurent Hébert**

(suite et fin)

Et le travail commença. Travail essentiel qui précède toute oeuvre de durée. Travail ardu que les fondateurs de Villemarie n'ont pas laissé inachevé. On nettoie le terrain pour la construction des retranchements. On élève une chapelle en attendant d'édifier un sanctuaire en bois. On bâtit un fort et les habitations nécessaires au logement du personnel de la nouvelle colonie. Et jusqu'ici les sauvages n'ont eu connaissance de rien ou du moins ils ne l'ont manifesté par aucun acte. Mais par contre une épreuve attend les croisés: le St-Laurent déborde. Ce fleuve va servir à la diffusion de la foi dans le Nouveau Monde et afin que les payens sachent qu'une nouvelle colonie s'est établie à leur porte ses eaux se gonflent au point de tout détruire. Mais M. de Maisonneuve a vite raison de la rage du fleuve: il fait un voeu et aussitôt tout se calme.

Alors durant quelques jours les colons travaillent avec entrain à l'exécution de ce voeu. Les uns tracent un chemin à travers les broussailles; les autres fabriquent une croix gigantesque. Et le jour de l'Epiphanie, 1643, par ce chemin raboteux, M. de Maisonneuve, portant sur ses épaules sa croix, gravit la montagne qui domine Villemarie et la planta; et cette croix servira de point de repère aux voyageurs pour d'énormes distances. Dé cette humble action la foi se répandra sur le pays tout entier. Au pied de la croix salvatrice on dresse un autel où s'approchent les pèlerins pour communier; et dans la suite de fréquents pèlerinages renouvelleront cette première âpre ascension afin de hâter la conversion des sauvages. Et la croix de Villemarie se fit visible aux alentours pour une grande distance.

Comme le Christ passa les premiers trente ans de sa vie à se préparer, ainsi la jeune colonie, après avoir travaillé dur et après avoir trempé sa volonté dans le silence, se présenta aux payens. Et Dieu jettera dans ces âmes un rayon de lumière divine afin d'attirer dans son royaume éternel ceux qui persévèreront dans l'observation de ses Lois.

A la vue de la croix de Villemarie les Iroquois trouvent que les Français pénètrent un peu trop avant dans leur territoire et poussés par les Hollandais calvinistes ils se préparent à la destruction complète de Montréal surtout. S'ils réussissent ils se lanceront contre les autres établissements des Français. Fournis d'armes et de poudre par leurs alliés ces petits Philistins se lancent à l'assaut non seulement contre les Français mais aussi contre les tribus sauvages qui accueillent volontiers les missionnaires. Mais ils auront beau faire, toujours augmentera la foi catholique; toujours du sang qui coulera, jaillira toute une pléiade de nouveaux convertis. Cette guerre que les Iroquois déclanche durera 25 ans. Mais toujours la rage d'extermination qu'ils ont au coeur se verra forcer de reconnaître qu'il y a une Force supérieure à la force humaine qui régit la destinée des peuples. Pendant quatre ans la sournoiserie sauvage trouva moyen, en se cachant aux environs de l'établissement, de tuer sur place ou de prendre prisonnier pour lui faire subir le supplice du poteau de torture, quiconque avait la hardiesse de paraître à quelque distance du fort.

Une paix de trois ans suivit la première période de guerre. Et aussitôt le travail de colonisation et d'évangélisation recommence. Car il faut à tout prix remplir les rangs de ceux qui sont tombés par de nouvelles recrues. Mais en trois ans, malgré qu'un bon nombre de colons soient venus grossir les rangs, les Français ont peu de soldats à lancer contre le fléau iroquois qui se déclanche de nouveau. Cette fois-ci les Hurons seront tellement harcellés et massacrés qu'ils seront obligés de fuire leurs bourgades qui sont détruites les unes après les autres; et cette dispersion des Hurons sera le commencement de la disparition de cette tribu. Dans tous ces massacres la marque prédominante est la soumission au martyre.

Le sang des martyrs a déjà coulé sur la terre canadienne. René Goupil tombe sous les coups le 29 septembre 1642. Quatre ans plus tard, le glorieux mutilé: Isaac Jogues, et Jean de la Lande sont mis à mort par les sauvages les 18 et 19 octobre 1646. Le 4 juillet 1648, Antoine Daniel rend son âme à Dieu en témoignage de sa foi. Jean de Brébeuf et son compagnon, Gabriel Lalement, subissent une effroyable passion aux mains des Iroquois. En décembre Charles Garnier et Noël Chabanel vont rejoindre leurs frères dans les bras de leur Mère du ciel la veille de la fête de l'Immaculée Conception.

L'épopée des martyrs canadiens n'a pas arrêté encore le fléau. Et en 1652 la colonie française songe à quitter Montréal. Mais Dieu veille toujours et les Iroquois, las de la guerre, demanderont d'eux-mêmes la paix en 1653. Ils demandent un missionnaire comme marque de leur bonne volonté; et on leur en envoie un. Un poste d'une cinquantaine de Français accompagnés de six ou sept missionnaires est établi parmi eux.

Mais inassouvis de leurs massacres précédents les Iroquois se préparent continuellement à reprendre les hostilités. Les différents postes de la colonie avertis, on se prépare d'une manière toute spéciale à la visite des forces ennemies. Et en 1660 l'exploit de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons fera retraiter l'ennemi.

Après s'être confessés et après avoir communié, les dix-sept jeunes gens "firent un pacte de ne pas demander quartier et se jurèrent fidélité sur ce point." Aussitôt ils se mettent en marche afin de rencontrer les petites bandes d'Iroquois qui devaient bientôt descendre l'Outaouais. Au mois de mai ils arrivent au Long-Sault où ils trouvent un reste de palissade qu'ils restaurent de leur mieux au moyen de branches d'arbres, de terre et de quois, au nombre de 200 à 300. Aspierre. Car déjà apparaissent les Iroquois, au nombre de 200 à 300. Assaut après assaut fut repoussée. Et dans ce vieux fort dont les pieux sont à demi pourris, près d'un ruisseau quasi desséché, n'ayant pas d'eaux potable, ces dix-sept braves firent face à la mort. Mort sans apparât, lointaine et obscure. Ils ont accepté le sacrifice de leur vie sans espoir de profit ou de gloire. Seul le devoir bien accompli fut leur récompense. Et chose singulière, le sacrifice de ces dix-sept victimes détournèrent le fléau pour un instant.

Les victoires iroquoises achèvent; si bien que par la suite, après avoir essuyé défaite sur défaite, ils signent la paix en 1665.

La rage du démon n'a pu réussir à déloger de la terre canadienne tout ce que Dieu y avait conduit. Car il vint au Canada une élite de missionnaires; des jeunes épris de l'amour de Dieu; des mystiques. Ils ont travaillé sans répit à la tâche avec un courage surhumain. De frêles personnes, comme le Père Lalement, s'enfoncèrent dans les bois avec les sauvages pour les convertir. Dans leurs courses nombreuses, ils demandent sans cesse à Dieu de leur faire subir le martyre.... C'est avec un coeur triomphant qu'ils tombent....

Les colons qui se sont établis au pays étaient de bonnes familles chrétiennes, de moeurs pures et de bonne conduite. La pauvreté, lorsqu'elle est acceptée comme venant de Dieu, est la gardienne des bonnes moeurs; et ce fut le cas des habitants de Villemarie comme ce fut celui de tous les colons de la colonie française en Amérique. Ils furent les descendants des valeureux de la Guerre de Cent Ans et des guerres de religion. Leur âme a été fortifiée par l'épreuve, la réaction et l'ennemi; aussi en ces âmes qui connaissaient le règne de l'ordre et de la discipline sociale parce qu'elles ont apparten à la première période du règne de Louis XIV, vibraient la fierté d'appartenir à la seule Eglise fondée par le Christ. Voilà pourquoi durant les vingt premières années, Villemarie a toujours réussi à vaincre l'ennemi, quelque redoutable qu'il se soit annoncé.

Les missionnaires ont reçu de leurs convertis sauvages toute la joie et toutes les consolations que les chrétiens de l'Eglise primitive ont procuré aux Apôtres. Car devant ces sauvages "peints de tant de couleurs" qui pratiquaient les vertus d'héroïsme et du "saint abandon", un Jésuite s'écriait, enthousiaste: "Il faudrait venir du bout du monde pour voir cela."

Il faudrait venir du bout du monde pour voir une colonie sainte et des saints dispersés partout parmi les tribus sauvages; il faudrait venir du bout du monde pour voir un nouveau pays se réjouir dans la souffrance et la sainteté des premiers Apôtres; pour voir les religieuses travailler humblement, et par leurs prières, convertir un grand nombre d'infidèles. Mais en France, l'on se désintéressera vite du Canada; le siècle de Voltaire va commencer et l'on raillera avec joie "ces quelques arpents de neige". En la nouvelle France c'est la survie de la foi française qui se prépare, c'est la succession de la Fille aînée de l'Eglise qui s'incruste en ce pays nouveau et c'est à cette France chrétienne que nous devons le bienfait d'avoir colonisé l'île de Montréal qui a été le soutien du catholicisme au Canada. (C'est à cette France que nous devons être fidèle, à la France de Jeanne d'Arc.)

# Tableau d'honneur

**Juniorat Saint-Jean**

Préparatoire: Conduite: R. Bouillet, Meadow Lake; E. Lynch, Pincher Creek. — Application: E. Lynch, Pincher Creek; R. Bouillet, Meadow Lake. — Excellence: E. Lynch, Pincher Creek; E. Kelly, Pincher Creek.

Eléments: Conduite: L. Gamache, Saint-Paul; J. Neveu, St-Paul. — Application: M. Lanctot, Girouxville; T. Parkinson, Lafond. — Excellence: G. Boulet, Donnelly; F. Baillargeon, Vawn.

SYNTAXE: Conduite: E. Roberge, St-Edouard; D. Roussel, Paddockwood. — Application: E. Roberge, Saint-Edouard; D. Roussel, Paddockwood. — Excellence: P. Frère, Trochu; M. Pagé, Prince-Albert.

Méthode: Conduite: A. Gendre, Erskine; A. Canuel, Maillardville. — Application: A. Gendre, Erskine; L. Viel, Mallaig. — Excellence: L. Préfontaine, Prud'homme; G. Labrecque, Debden.

Versification: Conduite: W. Fortier, Mattes; L. Houde, Debden. — Application: L. Houde, Debden; A. Lepage, Prud'homme. — Excellence: A. Lepage, Prud'homme; J.-P. Bugeaud, Falher.

Belles-Lettres: Conduite: G. Dargis, Bonnyville; M. Blackburn, Edmonton. — Application: G. Dargis, Bonnyville; M. Blackburn, Edmonton. — Excellence: M. Blackburn, Edmonton; H. Schmidt, Calgary.

Rhétorique: Conduite: J. Bezaire, Harris; L. Despins, Calgary. — Application: G. Durocher, Bonnyville; M. MacMahon, St-Paul. — Excellence: M. MacMahon, St-Paul; H. Detillieux, Hoey.

## Pour leur succès en français, les petits Franco-américains recevront une médaille de bronze

LEWISTON, Maine — (BUP) — Pour la deuxième année consécutive, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique décernera une médaille de bronze comme prix d'excellence en français aux élèves des écoles paroissiales bilingues de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York.

La première médaille de cette société offerte en 1941 symbolisait, dans un tableau allégorique, le respect et l'attachement des Franco-Américains pour la foi, la langue et les traditions de leurs ancêtres; celle de 1942 servira à concrétiser la reconnaissance que les "Francos" doivent aux fondateurs de leurs institutions. C'est pourquoi elle portera l'effigie du premier président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, M. Edouard Cadieux. Ce prix d'excellence en français sera décerné à la fin de l'année scolaire actuelle.

---

Ce n'est pas le catholicisme qui mettra des entraves à l'amour de la patrie chez le journaliste; ce n'est pas la religion qui l'empêchera de défendre son pays contre tous ses ennemis de l'intérieur ou de l'extérieur. Ici encore, nous n'avions qu'à contempler le Christ, notre modèle. Le Fils de Dieu fait homme", dit Bossuet, "a non seulement accompli tous les devoirs qu'exige d'un homme la société humaine, charitable envers tous et sauveur de tous; et ceux d'un bon fils envers ses parents à qui il était soumis; mais ceux d'un bon citoyen."

Abbé P. PERRIER



# LA NOBLESSE DU TRAVAIL

Le travail n'est pas seulement un châtiment. Il est l'exercice de nos facultés humaines et il est nécessaire au développement de ces mêmes facultés.

Le travail a été imposé par Dieu lui-même à nos premiers parents, immédiatement après leur création. En effet, la Sainte Ecriture nous dit: "Le Seigneur Dieu prit donc l'homme et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât." (Gen. II, 15.) Alors le péché n'était pas encore entré dans le monde et le travail ne pouvait être imposé comme punition du péché. Aussi le travail n'était pas pénible, sans cesser toutefois d'être nécessaire à l'homme pour l'exercice de ses facultés et pour en faire l'imitateur et le coopérateur de Dieu.

Depuis le péché, les choses sont changées, et le travail est devenu pénible et a été imposé comme punition. Néanmoins cela ne lui enlève pas sa dignité, sa noblesse.

Le travail est noble parce qu'il nous fait les imitateurs de Dieu. Dieu est l'activité même et son activité s'exerce à tout instant par sa divine Providence qui pourvoit à toutes les nécessités de l'univers.

Le travail est noble parce que par lui nous coopérons avec la divine Providence dans la conservation et le perfectionnement du monde.

Le travail est noble parce qu'il est le moyen de développer normalement notre être physique, de grandir notre intelligence, de fortifier notre volonté et de former notre caractère.

Même le travail-punition est noble et cela pour les raisons suivantes: 1) parce qu'il nous rend semblable au Fils de Dieu fait homme dont la plus grande partie de sa vie fut employée à des travaux manuels; 2) parce qu'il est un excellent moyen de réparer nos fautes et de satisfaire à la justice divine; 3) parce qu'il est notre meilleure source de mérites.

Donc ne considérons jamais l'obligation où nous sommes de travailler pour gagner notre vie comme nous plaçant dans une condition inférieure dont il faut avoir honte. Sachons prendre conscience de la noblesse de notre travail, quelque insignifiant qu'il puisse paraître. Nous y parviendrons si nous sommes fidèles à le considérer par la foi avec l'oeil de Dieu et si nous lui donnons fréquemment les intentions surnaturelles qui doivent l'orienter, le diriger.

En agissant ainsi nous n'oublierons pas qu'en travaillant nous sommes beaucoup plus au service de Dieu, notre Maître du ciel, qu'à celui des hommes, nos maîtres de la terre, et, animés de cette pensée, nous donnerons une mesure pleine, surabondante et parfaite, parce que nous ne voudrons pas offrir à Dieu une oeuvre mal faite ni même faite avec négligence.

T. DESROSIERS, ptre

# Le gén. MacArthur

**Un héros américain**

Ce grand soldat américain est aujourd'hui âgé de 62 ans, et on peut dire que sa carrière de militaire est des plus remplies. Il a été l'aide de camp de Théodore Roosevelt. Il a été espion au Mexique pour le compte de son pays. Il a parfaitement connu les tranchées durant la première grande guerre. Il a reçu très jeune son baptême de feu alors qu'il habitait avec ses parents un poste militaire dans l'Arkansas. C'est un souvenir de sa plus tendre enfance puisqu'il n'était âgé que de quatre ans. Sans une rapide décision de sa mère et d'un sergent de compagnie qui le cachèrent dans un abri au cours d'une attaque lancée par des Indiens rebelles, le courageux défenseur des Philippines eût peut-être connu une fin atroce.

En 1903, il quitte West Point, le St-Cyr américain, rempli d'enthousiasme et bien déterminé à servir son pays. On l'envoie bientôt dans cet archipel où il a combattu vaillamment, et le temps ne tarda pas où il dût connaître le combat. Peu s'en fallut pour que cette première aventure militaire lui coûtât la vie. Au plus fort de la mêlée, une balle traversa son casque d'acier.

MacArthur, au fond, est un fataliste; après qu'un danger l'aura sérieusement menacé, il dira froidement, calmement: "Ce qui doit arriver arrive." Il a été blessé deux fois et il a passé à travers une attaque au gaz. Sa bravoure lui a mérité 13 décorations et 7 citations à l'ordre du jour, 24 décorations de gouvernements étrangers, sans parler de celles qui l'attendent dans son propre pays.

---

Tout l'amour qu'on a pour soi-même, pour sa famille et ses amis, se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie où notre bonheur et celui de nos familles et de nos amis est renfermé.

BOSSUET

---

**Patriote**

Etre patriote, c'est aimer, c'est haïr, c'est sentir, comme aime, comme hait, comme sent notre patrie.

Donoso CORTES







# Le sourire violet

**par Pierre l'Ermite**

— Vous ferez bien chauffer l'église, n'est-ce pas, mon bon Monsieur le Curé..? me dit la petite dame amenuisée.

Et il y avait toute une supplication dans ses yeux de vieille maman...., sur sa figure ivoirine, autour de laquelle neigeait des cheveux qui ondulaient naturellement.

— Sans doute, chère Madame, je ferai bien chauffer l'église.... Mais elle se refroidit très vite au moment même du mariage, car les tapis sont sur les bouches du calirofère, et parce que les grandes portes resteront assez longtemps ouvertes. Mais, après tout, elles n'ont qu'à bien se vêtir, ces petites!

— Evidemment! Mais elles ne veulent pas. Et pourtant, elles représentent tant de soins!.. tant de préoccupations!.. tant d'amour!..

— Oui.... Mais la mode!

— La terrible mode, qui nous les tue sereinement.... Si vous saviez, Monsieur le Curé, elles n'ont rien sur le corps.... Trois pelures d'oignon.... C'est tout!

— Avouez que les parents pourraient...., devraient réagir!..

— Je vous répète: rien à faire, M. le Curé!.. Enfin! chauffez bien l'église.... C'est une pauvre vieille grand'mère, très préoccupée, qui vous en conjure....

Et elle partit, douce vision d'autrefois, tout emmitouflée dans ses fourrures, au-dessus desquelles son visage était comme une vision lointaine.... si lointaine...

Le lendemain, j'assiste dans ma stalle au fameux mariage. Il est béni par un prêtre, ami de la famille.

L'amour faisant un peu la vérité de ce qu'il croit, les mariés ont naturellement toutes les vertus.

Or, ils en ont.... Mais, tout de même, pas tant que cela!

A l'Offertoire, les huit demoiselles d'honneur, alertées par les deux suisses, se lèvent. Elles sont toutes en vert-nil.

Est-ce cette douleur, spécialement froide, qui, malgré toutes les poudres secourables, "cadavérise" les figures..? Est-ce la température abaissée de l'église? mais les pauvres enfants ont déjà l'air gelées.

Elles ouvrent, comme elles peuvent, des bourses minuscules, jolies, pas pratiques du tout, au secours desquelles il faudra accourir à chaque instant.

Et puis, elles donnent l'impression d'être abandonnées.

Au lieu du geste élégant, et si français, de donner la main, les garçons d'honneur, confortablement vêtus, suivent, les bras ballants — c'est la nouvelle trouvaille de la mode, — et semblent se demander ce qu'ils viennent faire ici..?

...Les jeunes filles, d'abord et fatalement un peu flottantes, descendent la nef, remontent par les bas côtés, au milieu des messieurs soigneusement boutonnés et des dames aux pelisses confortables et aux chauds manteaux. Car, malgré la bonne volonté du calorifère, un vent dur souffle sous les portes, et guette âprement au coin de tous les corridors.

Aussi, quand ces demoiselles reviennent de la quête, elles ont ce que nos pères appelaient si pittoresquement "la chair de poule". Et même quelques-unes, aux cheveux trop courts, éternuent....

La cérémonie se poursuit normalement.

A la tribune, s'amorce avec lenteur et majesté le psaume OL de Franck.

Mais il ne réchauffe pas l'église, dont les portes, sous l'afflux des arrivants, battent de plus en plus, engouffrant de l'air glacé à chaque fois.

Et voici le défilé vers la sacristie...., les signatures.... les félicitations innombrables, entre deux baies fatalement et largement ouvertes.

Je passe devant les demoiselles d'honneur, dont quatre n'ont pas seize ans.

— Comme vous devez avoir froid, mes pauvres enfants!

— Non!.. non!.. Monsieur le Curé.... On vous assure....

— C'est moi qui voudrais vous "assurer" contre la grippe....

— Oh! la grippe!..

Et l'une, qui a son frère dans un sanatorium, murmure en riant à sa voisine:

— On est "verni"!..

* * *

12.30 sonnent au clocher.

Le dernier "félicitateur", qui vient de descendre de taxi, tout essoufflé après son café et son cigare, a serré, une fois de plus, les mains serrées tant de fois....

— Toutes les félicitations...., les voeux de bonheur du vieil ami que je suis....

— Merci!.. merci!..

— Vous le savez bien, n'est-ce pas?

— Oui! oui!

Les deux hauts suisses ont ébranlé le parquet de chêne ciré de deux coups solides de leurs hallebardes....

Et chacun se met en place pour la sortie solennelle.

Les mariés en tête....

Derrière eux, le "vert-nil" des demoiselle d'honneur....

Puis les familles....

Quand tout est bien rassemblé, les suisses mattent leur hallebarde à l'épaule, et le cortège s'en va, au bruit cadencé des grosses cannes, vers l'église pleine de monde et vers le portail ouvert, au-dessus duquel éclate le tonnerre des grandes orgues.

Du choeur, j'aperçois, maintenant la rue humide, où traîne un brouillard jaune.

Les chauffeurs attendent, battant la semelle, calfeutrés jusqu'aux oreilles de cuirs et de peaux de moutons.

Il fait si froid que les autos ellesmêmes ont des couvertures de laine soigneusement serrées sur leurs capots de fer.

Et, ô contraste! avec leurs trois pelures d'oignon, les huit demoiselles d'honneur s'avancent, grelottantes, mais souriantes, vers le rhume, la bronchite et la tuberculose.

Ainsi l'exige la Déesse "aux lèvres minces."

Et moi, le père, j'ai froid pour ces enfants!

Je me figure qu'elles vont se précipiter vers les limousines et s'y réfugier enfin contre la bise de l'hiver.

Pas du tout!

Trois photographes, en pardessus copieux, et le col relevé, sont là, l'appareil au poing...., exigeants:

— Avancez, Mesdemoiselles!.. Qu'on vous voie un peu!.. Avancez jusqu'au bas des marches...! Là...., sur le trottoir!.... Comme cela, nous avons un peu de lumière..., Et puis, groupez-vous!.. Il y a dix photos à faire.... Souriez!.. Souriez davantage!.... Mademoiselle, je vous en prie, souriez!.. Sans quoi, le groupe sera raté, et à cause de vous!..

* * *

Je l'ai vu, ce sourire.... Il était violet...., violet malgré la poudre et malgré l'ocre....

Mes yeux, à ce moment, ont croisé ceux de la vieille et anxieuse grand'mère.

Elle essayait encore, la pauvre, de protéger une de ses petites-filles.

Mais la petite — seize ans — la repoussait d'un geste énervé:

— Voyons, grand'mère, laissez-moi! Je sais bien ce que j'ai à faire!..

Mais il faut croire que, malgré ses seize ans, elle se trompait tout de même, car, un mois après, je l'ai conduite, la pauvre petite, au cimetière.

Ce cortège.... après l'autre!

Et quand on eut jeté sur elle les dernières gouttes d'eau bénite, son médecin me prit le bras, presque violemment:

— Si ce n'est pas navrant!.. une si belle enfant!.. Décidément, oui: **L'homme ne meurt pas, il se tue....** Et pour quoi!.. Et pour quoi!.. Quand la Mode a parlé, rien ne compte plus pour ces petites....

— Pas même cette pauvre vieille?

Et je lui montrai la grand'mère qui, toute seule, et doucement, sanglotait au bord de la tombe couverte de fleurs blanches....

C'était elle qui avait raison.

Mais Vauvenargues l'a dit: "Les conseils des vieillards sont comme ces pâles soleils d'hiver, qui éclairent sans échauffer...."

# POUR LIRE EN FAMILLE

## Le Saint Siège et le Japon

Les Japonais ont envahi une grande partie du champ missionnaire catholique en Extrême Orient. Il s'ensuit, inévitablement, que des relations doivent s'établir entre les missionnaires et le pouvoir civil de facto. Ces missionnaires, d'autre part, en tant qu'ordres et que missions si éloignés les uns des autres, ont tous leur quartier-général à Rome, sous la Congrégation de Propaganda Fide et, en fin de compte, sous le Saint Siège. En raison de leur présence et de l'assujetissement des millions de catholiques au Japon, il est hautement désirable que le Saint Siège ait des communications accréditées et régulières avec la puissance occupante. De telles relations n'impliquent aucune espèce d'approbation de la politique générale de l'Etat dont la représentation est acceptée au Vatican. Il y a un nonce à Berlin, bien que l'hostilité mutuelle entre l'Eglise et le nazisme ne soit dissimulée ni d'un côté ni de l'autre.

Pie XI voulait être connu comme le pape des missions. Son geste, en établissant le Dimanche Mission fut, à sa manière, aussi profondément symbolique que son établissement de la Fête du Christ-Roi. Dans l'un comme dans l'autre cas, on a une caractéristique spéciale de notre siècle. La Fête du Christ-Roi fu tun antidote à l'obsession prévalente de la politique séculière et de l'extension croissante de la bureaucratie d'Etat, généralement inspirée d'idéals païens, sur l'existence tout entière. Le Dimanche Mission marqua la reconnaissance par Pie XI de cette idée qui, dans le monde de demain, nous devrons apprendre à penser aux cinq continents et que, malgré toutes nos préoccupations nécessaires et immédiates au sujet de l'Europe, en tant que foyer principal du catholicisme, l'avenir de l'Eglise, comme celui de l'humanité, réside selon toute apparence, en dehors de l'Europe et parmi les peuples qui ne font seulement que découvrir l'évangile. Aucun événement n'émut le Pape davantage que la consécration, à Rome, des premiers évêques chinois. La foi est présente en Asie; l'histoire des premiers missionnaires, en Chine et au Japon, est trop peu connue, et l'impression générale demeure que les missionnaires remportèrent un succès beaucoup plus réduit et éphémère que ne l'indiquent les rapports officiels. Cette oeuvre, couronnée d'un succès rapide et étendu au Japon, montre qu'elle ne fut qu'interrompue, et jamais tout à fait oblitérée par la plus cruelle des persécutions.

(The Tablet, 21 mars.)

---

Le patriotisme ne se conçoit pas bien sans l'exacte notion de ce qu'est la patrie. On a écrit que notre patrie, à nous Canadiens, n'est pas seulement le Canada, mais l'Angleterre et la France. C'est une erreur profonde d'où découlent les conséquences les plus graves et des devoirs nationaux qui, en réalité, n'existent pas.

Mgr PAQUET

## AVIS AUX CREANCIERS

**Succession de feu Edmond Guay, de Calder, Alberta, cultivateur**

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Edmond Guay, décédé à Edmonton (Calder) Alberta, le 8 mars 1942, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier,** avocat de l'exécutrice le ou avant le 8 juillet 1942 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. POIRIER,
Avocat de l'exécutrice Emilie Guay,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.



## LITURGIE

### FETE-DIEU

EVANGILE

(S. Jean, chap. VI, v. 56 à 59.)

**En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui: Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme da la manne; vos pères ont mangé la manne, et ils sont mort; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.**

REFLEXIONS

Le principal effet de la sainte communion est de nous unir à Jésus-Christ: **Il demeure en nous, et nous demeurons en lui. Peut-il y avoir ici-bas entre deux amis une union plus intime et plus parfaite? Les aliments que nous prenons chaque jour se changent peu à peu en notre substance. Jésus dans l'Eucharistie est l'aliment spirituel, la vraie nourriture de nos âmes:** il ne se change pas en nous, mais il nous change en lui. Le fidèle, après la communion, peut s'écrier avec l'Apôtre: **Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus qui vit en moi;** ou bien avec l'Epouse des Cantiques: **Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis tout à lui.** Quelle gloire, quel bonheur pour une pauvre créature de s'unir ainsi à son Dieu!




### CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 mai au 4 juin

Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

**JEUDI, 28 mai**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

**VENDREDI, 29 mai**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

**SAMEDI, 30 mai**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française à CBK mettra en vedette des chansons d'Albert Viau. "Ferme tes jolis yeux", "l'Hirondelle", la Paimpolaise", "chantez la bonne chanson" et les "Cloches du hameau."
10.00 p.m.—Je me souviens: 3ième centenaire de Montréal. — Emission spéciale sous la direction de Paul Leduc. Texte de Roger Brien.

* * *

**DIMANCHE, 31 mai**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet. — Diseur. (CBK)

* * *

**LUNDI, 1er juin**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour cordes. (A Montréal)

* * *

**MARDI, 2 juin**
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

## Rapport annuel de la Société d'Enseignement postscolaire

(suite de la page 1)
paru dans la Survivance; quelques unes ont été publiées à part.

### Nombreuses appréciations

Ces programmes de radio attirèrent des commentaires flatteurs à la Société d'Enseignement Postscolaire. Voici par exemple ce que les autorités de CKUA écrivait à notre vice-président:

"The management of CKUA wishes to extend to you their grateful thanks for your generous contribution to the program for this season.

"The French Program was very well received and we wish you would convey our thanks to the various people who took part in your various program."

De nombreux témoignages sont venus des quatre coins de la province et même de l'extérieur louangeant les programmes de la Société. Mentionnons: St-Vincent, Morinville, St-Paul, Picardville, Girouxville, Rycroft, Falher, Guy, Bonnyville, Tangent, Athmore, Ste-Lina, Grosmont, Plamondon, Breynat, Mearns, et même d'aussi loin que la Saskatchewan.

Il ressort de ces témoignages que tous les auditeurs ont été grandement satisfaits; en plusieurs endroits les cercles d'étude se sont groupés pour les écouter et en ont retiré un réel profit.

### Caisses populaires

La Société s'est aussi grandement intéressée au mouvement des Caisses populaire. Au cours des dernières années, et grâce surtout au tarvail accompli dans les cercles d'éducation adulte, les groupes français ont fait excellente figures en Alberta. Voici la liste des Caisses qui existent actuellement dans nos centres français:

Ste-Famille de Calgary,
Ste-Lina,
St-Paul,
St-Joachim,
St-Louis de Bonnyville,
Morinville,
Donnelly,
Ste-Anne de Falher,
Grandin, Immaculée-Conception de Edmonton.
Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.
St-Vincent.
Mallaig.

Ces douze caisses populaires canadiennes-françaises représentent presque 25% du total des caisses de la province; ce qui est tout à l'honneur des nôtres. Cependant, comme le mouvement se développe ailleurs, nous devrons travailler ferme si nous ne voulons pas être dépassés dans ce domaine.

### Coopératives

La Société d'Enseignement Postscolaire est heureuse de constater que le mouvement coopératif s'est merveilleusement développer parmi nos groupements canadiens-français. Et il est probable que d'ici peu elle pourra activement collaborer avec les autorités, afin de promouvoirs davantage l'intérêt des nôtres. Il se fait actuellement des démarches dans ce sens.

Notons en passant la part des Canadiens français dans le domaine coopératif en Alberta.

### Artisanat et cercles de fermières

A la suite du Congrès d'octobre dernier, le mouvement artisanal a été lancé parmi les nôtres. La Société a secondé de son mieux le travail inauguré au Congrès par M. Bériau, directeur de l'Artisanat de Québec.

Le 10 février, le cercle d'Artisanat de Falher commençait à fonctionner régulièrement et des cours de tissages étaient inaugurés sous la direction des RR. SS. Ste-Croix.

En mars c'était au tour de Donnelly à se lancer dans le mouvement.

Au début de mai, la compagnie Searle Grain inaugurait ses cours à Legal et St-Paul. Ces cours sont sous la surveillance de Mlle Bériau, fille du Directeur de l'Artisanat de Québec. D'autres cercles doivent commencer prochainement en plusieurs autres endroits. Le succès artisanal est maintenant assuré parmi les Canadiens français de l'Alberta.

### Propagande

La Société d'Enseignement postscolaire de l'Alberta, depuis sa fondation, n'a rien épargné pour propager son influence. La série des conférences radiophoniques a été publié dans la "Survivance", où une page est consacrée chaque semaine à l'éducation adulte. Quelques unes de ces conférences ont même eu un tirage à part.

Un lot de cent exemplaires du volume "La mère canadienne et son enfant", publié par M. le docteur E. Couture, ont été distribués dans nos cercles d'étude. Il nous furent gracieusement fournis (avec questionnaires correspondants) par l'auteur.

D'autres brochures sont en préparation et paraitront aussitôt que le permettront les circonstances.

Il faut en effet se rappeler que la Société n'a eu aucun des secours qu'elle comptait recevoir et que tout le travail fut accompli sans argent et avec parfois des sacrifices assez lourds.

### Plans pour l'avenir

Un vaste champ reste à être mis en valeur, et il le sera si on en fournit les moyens à la Société. Ce serait le désir des directeurs de promouvoir plusieurs initiatives qui deviennent de plus en plus nécessaires:

Fondation de nouveaux cercles d'adultes.

Développement des Caisses populaires et du mouvement coopératif.

Organisation de bibliothèques paroissiales.

Publications de brochures pour les cercles d'étude.

Programmes de radio.

Organisation de cours d'Enseignement Ménager.

Développement dans tous nos centres des cours d'artisanat déjà entrepris.

Encouragement aux arts, métiers, festivals, cercles dramatiques, etc.

Comme on le voit, les champs d'activité ne manquent pas et seul le manque de ressources paralysent actuellement la Société. Celle-ci espère cependant que dans un avenir rapproché elle pourra aller de l'avant.

En attendant les directeurs font appel à tous les cercles répandus à travers notre province et leur demande de se rallier tous à elle.

Les cercles d'étude peuvent faire beaucoup par leurs suggestions, leur appui, leurs conseils. De son côté, le Comité Exécutif assure tous les cercles qu'ils peuvent compter sur son appui et son dévouement.

## PENSEE

**Patriotisme**

La légitimité de l'amour de la patrie, nul ne doit la contester. Saint Thomas nous dit, en des termes des plus graves et des plus lumineux: "L'homme devient débiteur à l'égard d'autrui, à proportion de la diverse excellence des êtres et des divers bienfaits qu'il en a reçus. Or, à ce double point de vue, Dieu tient la première place, car il est la suprême excellence et le premier principe de notre existence et de notre conservation. Mais, secondement, le principe de notre conservation, ce sont nos parents et la patrie à qui nous devons la naissance et l'entretien de la vie. Donc, après Dieu, la plus grande dette de l'homme regarde ses parents et sa patrie; d'où il suit que si c'est un devoir de religion de rendre un culte à Dieu, de même et secondement, c'est un devoir de piété que de rendre un culte à ses parents et à sa patrie."

Tout fidèle du Christ, qui n'est pas oublieux de sa foi, aime sa patrie.

Abbé Philippe PERRIER

**Nationalisme**

Donner au peuple une plus vive conscience de ses traditions et de son caractère historique, lui inspirer l'amour des choses qui sont le trésor de son patrimoine et le culte des qualités qui le distinguent, le mettre en garde contre l'indifférence en matière de religion, la religion étant un des principaux facteurs de son histoire, en un mot, pousser au plus haut degré la personnalité vivante de la nation, pour la rendre capable de s'imposer à la politique des partis, et forcer l'Etat de gouverner avec la nation et pour la nation, voilà la tâche d'un nationalisme raisonnable qui veut être un esprit, partant un principe de vie et d'unité.

Mgr JULIEN

## Le Long du Lac et au delà . . .

**Noyade**

12 hommes de l'armée américaine se sont noyés près du fort St. John sur un rodeau qui s'effondra; 5 furent sauvés.

* * *

**Télégraphes — 4,000,000**

Un programme impliquant une somme de $4,000,000 pour améliorations aux lignes de télégraphes dans l'Alberta, la Colombie canadienne et les Territoires du Nord-Ouest, vient d'être mis au jour par le gouvernement fédéral. L'ouvrage doit commencer incessamment, on y installera ce qu'il y a de plus moderne.

* * *

**Highway-Alaska — Contrats**

Trois contrats importants viennent d'être accordés à deux compagnies de construction canadiennes et l'autre à une compagnie américaine. Les contrats sont pour la construction d'une route permanente d'au moins 24 pieds de largeur, de surface dure — asphalte ou autre matière de durée, avec drainage adéquat.

La construction est sous la direction de la U.S. Army Corps of Engineers qui est actuellement à ouvrir une route pionnière à partir du bout de l'ocier dans le nord de la Colombie à un point donné en Alaska.

* * *

**Gaz et huile dans le nord**

Au Fort McMurray un incendie a détruit le plan de rafinement d'huile, mais dans un mois d'ici, un nouveau plan d'une capacité de 600 barils par jour de gaz et de 10,000 d'huile crue (digested) par jour sera en opération.

D'après un rapport de M. Howe, une "pipeline" serait construite du Fort Norman au highway d'Alaska, environ 800 milles de long.

Il y a actuellement 4 puits pétrolifères au Fort Norman comprenant une productionsaisonnière de 23,000 barils, laquelle pourrait être augmentée de beaucoup, au besoin. On y produisit en 1940 87 — vetane — ou gasoline pour aviation. En plus, 80-octane de haute qualité pour moteurs Diesel employée pour les bateaux.

L'huile crue fut découverte au Fort Norman en 1921. Le champ pétrolifère comprend 1,155 acres sur les banques du MacKenzie.

On dit que l'Imperial Oil Co. a investi $1,500,000 dans le développement de ce champ.

* * *

**Semailles**

Tous sont à l'ouvrage dans les champs. Le sol est prêt et se travaille bien. Cependant, une bonne pluie ferait grand bien et au grain semé et aux paturages.

Il y a de l'optimisme dans l'air comme dans les meilleures années.



## Feu M. Charles Tremblay

### Il est décédé à Falher

Nous apprenons avec regret la mort de M. Charles Tremblay, époux de feue Victorine Simard, survenue à Falher le 21 mai dernier. Le défunt était âgé de 80 ans.

Son service funèbre a été chanté en l'église paroissiale samedi matin. Nos sincères sympathie à la famille en deuil.

## AVIS AUX CREANCIERS

**Succession de feue Elizabeth Amyot, épouse de J.-Etienne Amyot, médecin, de Beauharnois, P.Q., anciennement d'Edmonton, Alberta.**

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Elizabeth Amyot, décédée à Beauharnois, le 22 novembre 1941, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier,** avocat de l'exécuteur, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, les ou avant le 8 juillet 1942 l'état complet et dûment védifié de leurs réclamations et de toutes suretées détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécuteur J. Etienne Amyot,
Etude Milner Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.




Dimanche, le 24 mai, à l'occasion du sixième anniversaire de prêtrise de notre bon Curé, le R.P. Jean Lavoie, toute la paroisse est en liesse.

A la grand'messe, la chorale répète avec succès, la messe en quatre parties de Sainte-Rose de Lima, déjà exécutée à Pâques. R.P. Curé pendant son sermon, nous entretient de la grandeur du sacerdoce.

Au cours de l'après-midi, bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles se groupent sur le terrain de l'école pour jouer une chaude partie de balle au camp dont les résultats marquent 28 à 29.

A la bénédiction du très Saint Sacrement, les élèves chantent le salut solennel exercé pour la fête de Pâques. Après cette cérémonie, les paroissiens, rejoints par nos amis du village, se réunissent à la salle paroissiale pour assister à une séance préparée par les écoliers sous la direction des religieuses. Dans une gracieuse fantaisie, les benjamines offrent leurs voeux, un magnifique bouquet spirituel et une gerbe de marguerites dissimulant des billets de banque pour une valeur de $48, fruit de la séance. Nos enfants se révèlent dans un drame captivant rendu avec succès. Toute l'école chante avec entrain une chanson française, puis un chant anglais que Mlle Enid Saul accompagne au piano; elle exécute aussi un beau morceau. Une petite comédie anglaise amuse l'auditoire. Les élèves de l'école supérieure se distinguent dans une déclamation patriotique, puis les garçonnets exécutent une récitation mimée.

Le R.P. Curé félicite acteurs et actrices, remercie la nombreuse assistance de sa généreuse coopération à la fête, nous parle de la prêtrise et de ses conséquences, puis promet de nous rendre en dévouement, en prières et en amour, l'offrande qui lui est faite.

En somme, tous se disent très enchantés de cette agréable soirée.

Cette semaine, trois grand'messes dont les honoraires ont été recueillis par quelques paroissiens seront célébrées pour les biens de la terre. Heureuse tradition qui semble vouloir revivre chez nous et que le bon Dieu ne manquera pas de bénir.

## LEGAL

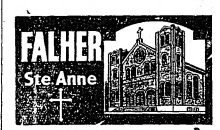
La fête de saint Emile a été solennisée cette année avec un magnifique ensemble paroissial. Pendant la messe, chantée par M. le Curé, le R.P. P. Holland, du Séminaire a su plaire à la nombreuse assistance en parlant français et anglais. Le distingué prédicateur était venu de la ville conduit par MM. Kéroach et fils. Notre ami M. D. Bouvier nous a fait une joyeuse sortie de messe au moyen de son haut-parleur qui fit entendre à tous, jusqu'aux extrémités du village, les chants canadiens, anciens et nouveaux. Quant à la soirée: au moins toute la paroisse répondait à l'invitation des Révérendes Soeurs. Une foule d'environ 500 personnes, dans une vieille salle rajeunie par les décorations, admirait sur un théâtre flamboyant une centaine de nos enfants. Le programme dura trois heures, mais en justice, il eut été criminel de supprimer un seul des 20 numéros. Félicitations et remerciements à tout le monde. Notre Jeunesse Etudiante s'est distinguée dans l'interprétation de deux pièces, d'un choix inspiré par les circonstances. Mlle Annette Plotkin dans l'"Infirmière", (c'est la guerre) et M. Arthur Coulombe dans la "Meilleure Part", (c'est la fête d'un Martyr ont mérité de sincères applaudissements. L'Orchestre Symphonique des tout petits de Soeur Belley, sous la direction du "major" Paul Cormier, a sûrement créé une sensation. Pour une soirée paroissiale, c'est ce qui s'est vu de mieux. On dit ça chaque fois, mais cette fois, c'est encore plus vrai que les autres fois.

* * *

Le lendemain, sur un ton différent, nous conduisions au cimetière, le corps d'un ancien de la paroisse, M. Armand Dufresne, décédé le 22 mai, âgé de 72 ans. Huit de ses quatorze enfants assistaient aux funérailles à la tête d'un long cortège d'amis et de concitoyens. Les porteurs étaient trois fils et trois gendres du défunt, MM. Léo Dufresne, de Vancouver, Arthur et Noël Dufresne, de Kimberley; Albert Rouleau, de Kimberley, Euclide Racine, de Picardville et Joseph Ouellette, de Legal. A part Mmes Rouleau, Racine et Ouellette, deux autres de ses filles, Mme Emile Garneau, de Kimberley, et Mme H. Thorburn, d'Evansburg, ainsi qu'une soeur, Mme Edmond Proulx, de Legal représentaient la famille avec un grand nombre de petits-enfants. Nos sympathies vont à tous ceux qu'il laisse pour reposer à côté de son épouse, née Villeneuve, décédée en novembre 1919.

* * *

L'événement de la semaine sera probablement le Tournoi athlétique des écoles, mercredi, quand se décidera par élimination qui pourra concourir dans les plus grands Jeux du 5 juin. Les "as" et les vedettes de 80 écoles s'efforceront de remporter la coupe et les prix de la Grande Unité scolaire. Les deux concours se feront à Legal; les enfants viendront de Red Water comme de Picardville, de St-Albert et de Clyde.




Le 20 mai, notre concitoyen, monsieur Lionel Chalifoux perdait son père monsieur Théophile Chalifoux, décédé à Morinville. Monsieur et madame Chalifoux ont assisté aux funérailles, le vendredi suivant. La population de Falher présente ses sympathies à la famille de monsieur Chalifoux.

* * *

Falher vient de perdre l'un de ses premiers fermiers par la mort de monsieur Charles Tremblay, originaire de la Baie Saint-Paul, Qué., et âgé de quatre-vingts ans. Sa mort fut celle du juste et l'assistance nombreuse à son service funèbre, le 23, prouve l'admiration et l'attachement des parents et amis pour celui que tous appelaient le père Tremblay. La famille tient à remercier, par la voix de la Survivance, tous ceux qui lui ont témoigné une si belle sympathie à l'occasion de ce décès.

* * *

Monsieur Louis Brulotte, de la paroisse de Guy, succombait à un empoisonnement qui le minait depuis assez longtemps, vendredi, le 22. Décédé à l'hôpital de McLennan, il y eut son service funèbre, samedi, et sa dépouille mortelle fut transportée au cimetière de Falher, selon le désir qu'il avait lui-même manifesté avant de mourir.

* * *

Le 22, à huit heures a.m., eut lieu la célébration du mariage de Jean-Marie Lacourse, fils de Eudore Lacourse et de Marie Cécile Cyrène avec Gabrielle Irène Mailhot, fille de mlle Joseph Mailhot et de Adéa Bélanger. Les jeunes mariés sont allés faire un petit voyage de noces dans le bout de High Prairie.

* * *

Monsieur Yvon Bordeleau, restaurateur de Falher, a reçu la visite de sa mère, ces jours derniers. Madame Bordeleau est de Bonnyville et doit prochainement filer vers Vancouver.

* * *

Messieurs Tremblay et Hercule Lamoureux, garagistes de Morinville, étaient de passage ici cette semaine.

* * *

Le R.P. Alonzo Gobeil, O.M.I., propagandiste pour le journal "La Survivance", est arrivé à Falher, samedi dernier, accompagné de sa soeur Germaine, propagandiste elle-même pour le même journal à Montréal. Le Père Gobeil vient de l'Est où il a passé l'hiver. C'est un ancien vicaire de la paroisse, alors que le Père Stanislas Lajoie était curé.

* * *

Dimanche soir, à l'occasion d'une séance de vues animées présentée par la Principale de notre école au profit de la Croix Rouge, il y eut le tirage du billet gagnant de la rafle organisée depuis quelques mois en faveur de nos oeuvres paroissiales. Monsieur Léo Beaudoin, un jeune marié de la paroisse, a été l'heureux gagnant du renard argenté et madame Cyrille Roy, de la paroisse aussi, a hérité de la magnifique Encyclopédie de la Jeunesse. Il aurait été plus intéressant si tous avaient gagné, mais nous nous attendions à ce qu'il n'y en aurait que deux. Le R.P. Curé remercie tous les paroissiens et amis de l'étranger qui ont fourni quelques deniers pour le succès de cette rafle; si tous n'ont pas gagné, tous ont fait une bonne oeuvre.

* * *

Monsieur Wilbrod Deschênes est assez gravement malade à l'hôpital de Mc Lennan. Il est à l'hôpital depuis vendredi dernier.

* * *

Quelques maisons du village ont subi quelques heureuses transformations récemment. Monsieur Donat Forgues a recouvert l'extérieur de sa maison d'imitation de briques et monsieur Jean-Louis Viens, notre barbier, a rehaussé la devanture de son salon de coiffure d'une corniche bien finie. Ce sont autant d'améliorations.

## McLENNAN

M. et Mme Trefflé Giroux, sont allés visiter, à Davidson Creek, leur fils, M. Léo Giroux, M.D.

* * *

En l'église de Mc Lennan, M. Oliva Houle, épousait, mardi dernier, Mlle Juliette Gervais, de Falher. A cette occasion, leurs nombreux parents et amis s'y réunissaient, mardi soir, à la résidence de M. Houle, pour fêter les nouveaux époux. Nos meilleurs voeux de bonheur au pieux couple.

* * *

M. Louis Brulotte, de la paroisse de Guy, est décédé à l'hôpital, jeudi dernier, à l'âge de 45 ans. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Marcotte, O.M.I., curé, mais le corps fut transporté au cimetière de Falher pour l'inhumation. Portaient le cercueil, Messieurs Louis Roy, Alfred Roy, Vézina Gamache, Denis et Philippe Gamache et Léo Brulotte, tous de Falher.

Depuis plusieurs années, M. Brulotte souffrait de la maladie qui l'a terrassé et les dernières semaines de sa vie ont été une souffrance continuelle qu'il a endurée avec patience. Il laisse dans le deuil, outre sa veuve, comme parents immédiats: deux soeurs, Mme Vve Sylva Giroux, de Girouxville, Mme V. Gamache, de Falher, quatre frères dont trois demeurent aux Etats-Unis. MM. Willie, Alfred, Edouard, et Léo Brulotte, de Falher.

M. Brulotte était un fils d'un de nos bons pionniers venu à Falher, en 1912, et décédé il y a quelques années. A la famille éprouvée, nous offrons nos vives sympathies.

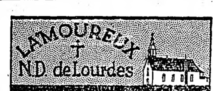
* * *

Nous regrettons d'apprendre la maladie soudaine de Mme A. Piché, épouse du Docteur. Comme les meilleurs soins lui sont constamment prodigués, nous espérons qu'elle entrera sous peu en pleine convalescence.

## Journée de l'A.C.F.A. à Morinville

L'association a eu sa journée à Morinville dimanche dernier et semble avoir bien réussi sous tout rapport. Elle a commencé le matin par un sermon du R. P. Fortier, recteur du collège d'Edmonton. Le Père nous a parlé des activités de l'association et ceci a eu le don d'éclairer un bon nombre des nôtres qui se demandaient ce que le bureau central faisait et quels résultats il obtenait dans son travail. Les explications du prédicateurs ont paru satisfaire les plus curieux et c'était déjà un bon point. Durant le cours de l'après-midi, quelques solliciteurs de bonne volonté ont tendu la main pour receuillir ce que l'on voulait bien donner pour aider au travail du bureau central. Les offrandes se firent nombreuses et abondantes et lorsqu'elles seront toutes rentrées nous nous ferons un plaisir de publier le montant. Enfin le clou de la soirée consistait dans la séance du soir et là encore ce fut un succès complet. Les acteurs nous firent rire à satiété et nous leur sommes reconnaissants de nous avoir ménagé cette traite artistique. Leur succès ne nous surprend pas car nous connaissons depuis longtemps leur habilité sur la scène et la séance de dimanche ne fait que confirmer nos impressions en cette matière.

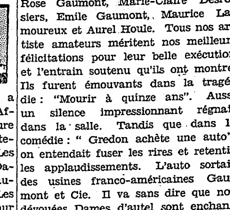
Donc la journée a été bonne de toute manière et nous invitons les autres centres de langue française qui n'ont pas eu encore leur journée de l'A.C.-F.A. à en faire autant. C'est pour le bien général de la cause française et personne ne saurait refuser de faire




Notre soirée familiale du 24 mai a remporté un succès splendide. Affluence considérable, température idéale et un entrain qui s'est maintenu du commencement à la fin. Les gagnants aux cartes du côté des Dames sont Mmes Armand Paradis, Laura Gaumont et Euclide Villeneuve. Les prix étaient offerts par Mmes Arthur Béhiel, Zéphir Normandeau et Albert Gaumont. Parmi les hommes, les gagnants sont MM. Laurent Normandeau, Philippe Marty et Séraphin Lamoureux. Ces prix étaient donnés par Mme Délia Rocque, MM. Edmond Noël et Albert Gaumont. Le prix d'entrée échut à Mlle Eva Hostyn, celui de la rafle à M. Henri Normandeau, l'un donné par M. Ephrem Langlois et l'autre par Mme Albert Lamoureux.

Le grand vent qui soufflait avait ouvert l'appétit et desséché les gosiers; aussi chacun parut apprécier avec délices le goûter qui suivit. Ah! le bon café Mesdames! Il y eut ensuite un concert "dépareillé", comme dirait le goffeur. Voici le programme:

1. Orchestre par Bill Popowitch, Emile Houle, Gerard McLeod, Mme Délia Rocque.
2. "White Cliffs of Dowers" by Walter Morin and Alice Rocque.
3. Chant composé par Alice Rocque, à la mémoire de son père, et exécuté par l'auteur et son frère Marcel.
4. "Compagnons de jeux", par Yvette Villeneuve et Doris Lamoureux, accompagnées par Jeannette Lamoureux.
5. "Mourir à quinze ans", chanté par Mme Délia Rocque et représenté par Mlles Blanche Landry, Marguerite Primeau, Cécile Rocque, Alice Rocque, Rose Gaumont, Marie-Claire Desrosiers, Lorraine Paradis.
6. "Deep in the heart of Texas" par Jeannette Lamoureux.
7. "Song Medley" par Mlle Blanche Landry et G. McLeod.
8. Comédie: "Gredon achète une auto", jouée par Lorraine Paradis, Rose Gaumont, Marie-Claire Desrosiers, Emile Gaumont, Maurice Lamoureux et Aurel Houle. Tous nos artiste amateurs méritent nos meilleurs félicitations pour leur belle exécution et l'entrain soutenu qu'ils ont montré. Ils furent émouvants dans la tragédie: "Mourir à quinze ans". Aussi un silence impressionnant régnait dans la salle. Tandis que dans la comédie: "Gredon achète une auto", on entendait fuser les rires et retentir les applaudissements. L'auto sortait des usines franco-américaines Gaumont et Cie. Il va sans dire que nos dévouées Dames d'autel sont enchantées et encouragées par ce beau résultat et désirent exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui étaient présents et qui ont contribué à ce succès. Merci aux visiteurs de Gibbons, Edmonton et d'ailleurs.



* * *

Le 20 mai, les hôtes du Presbytère avaient l'honneur et la joie de recevoir leurs Excellences Mgr Breynat et Mgr Trocellier accompagnés du R.P. Lebris et du R.P. P. Serrurot. Ce fut une belle occasion pour M. le Curé de présenter ses hommages au vénéré Mgr Breynat qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son Sacerdoce. Ad multos annos.

* * *

Mlle Eva Godbout a été mariée récemment à un M. Johnson, converti. Comme la cérémonie a eu lieu à Fort Saskatchewan, nous ne possédons pas d'autres détails.

* * *

Visiteurs: M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Laurent Lamoureux, Mlles Hermine Lamoureux, Laura et Alma Gaumont, les soldats P. Morin et Henri Bergeron. Mlle Fernande Primeau était aussi en visite chez sa soeur Marguerite. Mme Alphonse Gaumont de Calgary visitait ses parents M. et Mme Joseph Godbout.

* * *

M. Wilfrid Rocque atteint d'une bronchite, est de retour de l'hôpital et a l'air bien portant.

St.VINCENT St.Vincent

**Mariette**, née le 13 de ce mois et baptisée le 14 à l'hôpital St-Louis de Bonnyville. C'est le 9e enfant de M. et Mme Alfred St-Arnault. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Antonin Ouimet.

* * *

**René**, fils adoptif de M. et Mme Théophile Rocheleau, est à l'hôpital de St-Paul avec un bras cassé. En retournant à cheval à la maison, après l'école, son "cayouse" lui a fait des malices et l'a jeté par terre. Espérons que ces premiers essais de stampide n'auront pas de complications.

* * *

**Armand**. Vivent les bords escarpés du lac St-Vincent, si pleins de poésie et de paix. Aussi, M. et Mme Armand Bouchard ont-ils échangé le bruit de Calgary pour la sérénité de leur terre.

* * *

**Pronostic**. M. X. prétend que nous aurons de la pluie cette semaine. Il y a eu trop de visages laids sur le chemin dans ces derniers temps, d'après lui.

* * *

**Palissade** en réparation. Double question des curieux. Est-ce pour empêcher les incursions des traîneries poilues à quatre pattes ou les visites inattendues des vieilleries vêtues à deux pattes?

**Hylan Célond**

## VIMY

Les semences sont toutes finis; maintenant nous attendons pour de la pluie.

* * *

Plusieurs de nos gens ont été à l'hopital de Westlock, tel que B. Gagne, A. Gagne et Melle K. Therien qui ont eu une attaque d'inflammation de poumons. Mme A. St-Arnaud qui a donné naissance a un garçon et une fille (nos félicitations); Mme A. L'Heureux qui a donné naissance à un garçon. Et Maurice Vallée qui a été opéré pour l'apendicite.

* * *

Vendredi, le 22, huit de nos districts d'écoles se réunirent sur le terrain des jeux. Plusieurs de nos enfants ont gagné à courir et à sauter; ils iront aux finales à Légal. Nos félicitations à tous ces gagnants. Après les jeux, eut lieu, une partie de balle entre Vimy et Red Water. Vimy gagna aux points de 12 à 6.

* * *

Dimanche le 17 mai, les élèves de notre école ont présenté un concert très intéressant. Nos félicitations à tous ceux qui ont pris part.

* * *

Nous annonçons avec regret le décès de Mme L. Chaput qui est décédée à l'hopital Général le 17 mai.

* * *

BAPTEMES —

M. et Mme Albert St. Arnaud, dimanche dernier, ont fait baptiser leurs petits jumeaux du nom de Emile et Louise.

* * *

M. et Mme Arthur L'Heureux sont les heureux parents d'un nouveau fils du nom de Lin.

Dans ce sol où le citoyen vénère le principe de son être et le nourricier de sa vie, le chrétien voit la terre aimée de Dieu, la terre que l'on ne trahit pas sans trahir Dieu.

JANVIER





# Pique-Nique de Picardville, dimanche prochain 31 mai

## ST-JOACHIM

Mlle Maryvonne Roy, fille de M. et Mme Léger Roy, a gradué à l'Ecole Normale, le 22 mai dernier. Elle remplace M. Maurice Lavallée à l'école de Calder pour la fin du terme scolaire. Nos félicitations.

* * *

Mlle Thérèse Dandurand, aussi de l'Ecole Normale part pour aller enseigner à Girouxville. Nous lui souhaitons bon succès !

* * *

M. l'abbé Thibault de la Corly était de passage à Edmonton ces jours derniers.

* * *

Mlle Mirelle Drouin de St-Paul, Alta a été transférée à la Banque de Commerce à Edmonton.

* * *

M. Stanley Chambers, R.C.A.F., passa la fin de semaine à Edmonton, l'invité du Docteur et Madame J. Boulanger.

Le Lieutenant Gérard-J. Baril en permission chez lui pour quelques jours est retourné à son poste à Shelburne, N.S.

* * *

M. Alfred O'Connor, R.C.A.S.C., neveu de M. et Mme Albert Kéroack, a passé la fin de semaine à Edmonton.

Le Lieutenant Louis Roy passa quelques jours chez ses parents M. et Mme Léger Roy.

* * *

Le R.P. Azanis, O.M.I., du Lac La Biche était de passage à Edmonton pour quelques jours. Dimanche, nous avions le plaisir de l'entendre aux messes de 9 heures et 11 heures.

* * *

M. Louis Beauchamp est revenu du Camp Sarcee, Calgary où il était instructeur du C.O.T.C. Il a gradué Bachelier ès Arts, au mois de mai. Louis reprendra ses études en médecine le premier juin.

**Lisez et faites lire la Survivance.**

## L'Immaculée-Conception

M. Léo Pelletier est en visite chez sa mère.

* * *

Baptisé enfant de Dieu et de l'Eglise : Laurent Maurice Lafrenière, fils de M. et Mme Maurice Lafrenière. Parrain, M. Roméo Paquette. Marraine, Mlle Florence Paquette.

* * *

Dimanche prochain, il y aura dans la salle paroissiale, une séance donnée par les enfants de Marie, à laquelle nous prions tous nos lecteurs d'assister.

Les jeunes gens de la Paroisse St-Joachim, donneront une pièce en français.

Les jeunes gens de la Paroisse du Sacré-Coeur donneront une pièce en anglais.

Le père Drolet, magicien, amusera l'assemblée par ses tours de magie. Le tout sera suivi d'un programme musical auquel prendront part des artistes bien connus.

* * *

Le R.P. Jean Patoine, O.M.I., sera de retour parmi nous pour célébrer la Messe Basse, dimanche prochain.

* * *

Le jeune Henri Lavallée, âgé de 11 ans, fut victime d'un grave accident, samedi dernier. En nageant dans le ruisseau de "Whyte Mud", une bouteille cassée et jetée dans l'eau lui coupa trois tendons du pied. Transporté à l'hôpital de l'Université d'urgence, il fut opéré ce soir même.

NINETTE LAVALLEE.

## LA LUTTE DE MALTE

LONDRES. — Le nombre des appareils ennemis détruits au-dessus de Malte depuis le début de mai avait atteint le chiffre de 100 avec la descente d'un appareil italien, le 19 mai dernier.




Plusieurs réunions intimes avaient lieu ces jours derniers à l'occasion du départ pour la Saskatchewan de l'une de nos familles les plus estimées, celle de M. J.-H. Lagassé.

Samedi, le 16 mai, les membres du Club de bridge ont organisé une soirée-surprise au cours de laquelle elles ont offert à Mme Lagassé un magnifique service à thé en argent. L'héroïne de la fête fut très sensible à cette marque d'affection de la part de ses amies.

Les dames dont les noms suivent sont les généreuses donatrices du cadeau offert à Mme Lagassé : Mmes H. H. Hivon, W. Guthrie, L. Prenevost, A. Watt, Alp. Brosseau, J.-W. Beaudry, T. Skitch, E.-J. Sheahan, M. Mc Mahon, L. Gadbois, Springsteel, P. Foisy, Pulkrabek et Mlle Irène Meunier.

Dimanche, le 19 mai, le personnel du magasin Brosseau Frère, dont M. Lagassé faisait partie depuis plusieurs années, offrirent à leur confrère avec leurs souhaits de succès et de prospérité, un joli sac de voyage en cuir (Gladstone Bag) — Et mercredi, le 20 mai, un groupe d'amis offrirent à M. Lagassé, une jolie bourse en cuir, contenant la somme de vingt-cinq dollars. M. Lagassé exprima son regret de quitter notre ville et en des termes appropriés remercia tous ceux qui ont bien voulu ainsi lui témoigner leur attachement.

M. et Mme Lagassé et leurs trois enfants sont allés s'établir à Prince-Albert, Sask. Nous leur réitérons nos meilleurs voeux de bonheur et succès.

* * *

Monsieur David Cartier du magasin Brosseau Frère a dû aussi quitter notre ville, jeudi, pour s'enrôler dans l'armée. Ses nombreux amis se sont réunis la veille pour lui souhaiter bonne chance et succès et comme preuve tangible de leur affection à son égard, ils lui ont offert une bourse en cuir, contenant la jolie somme de dix piastres.

* * *

Jeudi, le 21 mai fut la "journée d'embellissement" de notre ville. Plusieurs ont profité du congé accordé à cette fin et ont fait quelque amélioration à leur résidence et à leur parterre.

Des centaines d'arbres et d'arbustes ont été plantés sur le terrain appartenant aux RR. PP. Oblats, (situé en face de l'Hôpital Ste-Thérèse), en vue de la formation d'une pépinière pour "Boys Town". Un bon nombre de nos hommes et jeunes gens ont bien voulu accomplir ce travail gratuitement. Ils méritent certes des félicitations pour leur dévouement.

## MAILLARDVILLE

Dimanche plusieurs de nos jeunes soldats étaient en congé. Ils sont venus voir leurs parents : Willy Canuel, F. Van Nerum, Henri Schwab, tous du camp de Victoria.

* * *

Henri Filiatreau de la marine, le fils et R. Filiatreau est malade à l'hôpital de Victoria.

* * *

M. et Mme Léon Leclair ont un petit garçon, leur 7ème enfant.

* * *

M. Bédard est malade depuis une semaine. Nos meilleurs souhaits pour sa santé.

* * *

L. Proulx a eu un accident en jouant à la balle; il a été quelques jours à l'hôpital, et va mieux; plus de peur que de mal.

* * *

Dimanche prochain, le 31 mai, sera le jour de la première communion.

* * *

Notre bazar a remporté un bon succès. Merci sincèrement à tous ceux qui ont aidé et sont venus nous encourager avec leur argent. Madame B. Filiatreau présidente était aidée des dames L. Amero trésorière, Thérèse Cheramy, M. Cormier, V. Creteau, Savoie, A. Paré, Choquette, J.-B. Proulx, Nora, M. Martin, L. Hemon, Roy, M. Canuel, M. Bédard était en charge de la cuisine, aidée des dames I. Canuel, R. Gamache, M. Poncellet, A. Shwab.

Merci et à l'année prochaine.

## PIQUE-NIQUE DE PICARDVILLE

**Dimanche prochain le 31 mai.**

Dans l'après-midi, il y aura courses de chevaux.
On servira des rafraîchissements sur le terrain.
Banquet : le midi et le soir, à la Salle Publique.
Le soir, il y aura un Grand Concert donné par les jeunes de Morinville et Legal, sous la direction de MM. les Abbés N. Therrien, et Rolland Barbeau.

* * *

Comme par les années passées, le pique-nique de Picardville promet de remporter un éclatant succès.
Bienvenue à tous nos voisins. Qu'on se le dise !

## Décès de M. Chalifoux à Morinville

### Il avait été maire de la municipalité

Depuis notre dernière correspondance, nous avons eu à déplorer la mort de notre vieux concitoyen M. Théophile Chalifoux. Il nous a laissés mercredi matin après une maladie qui avait duré quelque huit semaines. M. Chalifoux était un des anciens de notre paroisse et avait marqué son passage au milieu de nous de plus d'une manière. De fait il fut maire de notre ville pendant plusieurs années et il a toujours pris un vif intérêt à la chose publique. Même au besoin il pouvait la défendre car il avait l'usage de la parole à un degré assez rare chez un homme de sa condition. Il était venu à Morinville de Beaumont et à Beaumont de Sainte Rose de Laval. Il y a 36 ans et plus de tout cela et comme il nous le disait, tous les vieux de sa génération sont partis pour un monde meilleur.

M. Chalifoux avait élevé une nombreuse famille qui lui fait honneur à plus d'un titre. Les uns sont de notre paroisse, les autres de Beaumont et les autres de Falher ou d'un peu partout. Les noms sont: Albert, Emile, Berthe, Parfait, Alice, Irène, Melonia, Armand, Lionel, Lucien et Germaine. Ils restent donc 11 sur 18 et tous étaient présents.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui avaient tenu à lui rendre un dernier témoignage d'affection et d'amitié. Sa dépouille mortelle repose dans notre cimetière en attendant le grand jour de la résurrection.

Nous offrons nos sympathies à sa douce compagne et à tous les enfants qui pleurent la mort d'un si bon père.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

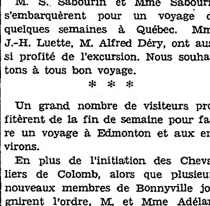
## Baldwin tient à ses grilles et ne veut pas qu'on les fonde pour l'industrie de guerre

LONDRES — (BUP) — Les grilles de fer forgé qui ornent la demeure du comte Baldwin ont été désignées aux équipes de récupération chargées de trouver du fer pour les usines de guerre.

Mais le comte Baldwin tient à ses grilles et il s'oppose à leur enlèvement.

Il dit que ses grilles sont un travail d'art et qu'elles doivent être conservées.

Devant son opposition énergique, l'Office de la Récupération a rappelé ses ouvriers et rapporté l'affaire au Ministère des Travaux publics qui décidera en dernier ressort. Qui triomphera? L'industrie de guerre ou l'art?




M. S. Sabourin et Mme Sabourin s'embarquèrent pour un voyage de quelques semaines à Québec. Mme J.-H. Luette, M. Alfred Déry, ont aussi profité de l'excursion. Nous souhaitons à tous bon voyage.

* * *

Un grand nombre de visiteurs profitèrent de la fin de semaine pour faire un voyage à Edmonton et aux environs.

En plus de l'initiation des Chevaliers de Colomb, alors que plusieurs nouveaux membres de Bonnyville joignirent l'ordre, M. et Mme Adélard Roberge, Mlle Olive Roberge, Marie-Laure Durocher et sa mère ainsi que Mlle Alice Roberge firent également le voyage.

* * *

La semaine dernière, quelques dames intéressées dans l'artisanat, se rendirent à St-Paul, accompagnées de quelques membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., pour visiter les travaux commencés par la Searle Grain Co., et conduit par le Major Strange, Mlle Bériau et Mlle Boily. Mme Jacques Demers, Mlles Gertrude Labrie, Isabelle Dargis, Oscar Nobert, Jacques Demers, Irvin Baril, Willie Paquette, J.-B. Laporte, R.P. Tardif, Phs Durocher, visitèrent les magnifiques travaux exposés et revinrent enchantés des possibilités de ce cours, en ouvrage pratique et de fantaisie. Il faut que toutes les dames de Bonnyville visitent ces travaux lorsque le cours commencera à Bonnyville vers la fin de juin.

* * *

La semaine dernière, le Rév. J.-E. Lapointe visita Edmonton, par affaire. Dimanche, M. le vicaire remplaça le Rév. Thibault, de Lacorey, absent à Edmonton.

* * *

Les visites au lac à L'Orignal sont commencées, quelques baigneurs, les plus braves disent que l'eau n'est pas froide, et quelques pêcheurs les plus ardents tendent déjà l'hameçon.

* * *

Les feux sont très menaçants et la pluie se fait attendre. Espérons que bientôt nos prières seront exaucées.

## Trois escadrilles canadiennes en Orient

OTTAWA — Une escadrille complète d'aviateurs canadiens sont au combat en Extrême-Orient et deux autres escadrilles de nos pilotes de guerre combattent dans le Proche-Orient. Le ministre de l'Air Power a annoncé cette nouvelle après avoir dit que les Canadiens participaient à tous les raids britanniques.

## MARIAGE

M. et Mme J.-A. Kéroack nous annoncent le prochain mariage de leur nièce Mlle Simonne Bonin, d'Edmonton, au L.A.C. Gilbert Pierre Despins, de Le Pas, Man.

A la messe nuptiale, lundi matin, en l'église St-Joachim, leur union sera bénie par le R.P. Jean Patoine, o.m.i.

Aux futurs époux, La Survivance se fait un plaisir d'offrir ses meilleurs voeux de bonheur et prospérité.

## Feu M. Grenier

### Paroissien de St-Albert pendant 44 ans, il meurt à l'âge de 69 ans.

Le 22 mai dernier s'éteignait à l'âge de 69 ans, M. Eugène Arthur Grenier, de la paroisse de St-Albert. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, cinq fils et quatre filles: MM. Antonio Grenier et Joseph Grenier de St-Albert; MM. Arthur Grenier et Philippe Grenier d'Edmonton; le Lance caporal Henri Grenier, de Brandon, Man.; Melle Cecile Grenier de Montréal, Madame E. Black de Westlock; Melle Eugénie Grenier de Saskatoon; Madame L. Lettierre, de Montréal. Aussi une soeur, Melle Antoinette Grenier de St-Albert.

Le défunt avait demeuré à St-Albert pendant 44 ans.

Le service funèbre a été chanté lundi à 10 heures en l'église paroissiale, par le R. P. Bideault, curé.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

## FORT KENT

Dimanche dernier, notre institutrice, Mlle Gagné, recevait la grande visite de son père, de Lafond, de sa soeur, religieuse de l'Assomption, et ses deux autres soeurs.

* * *

M. et Mme Jean-Paul Campeau, recevaient aussi la visite de leurs parents M. et Mme Chartrand, de Mallaig, et leur fille Elcine.

* * *

De passage au presbytère, le Rév. Père Michaud, accompagné de M. Carrier, de St-Paul, il rendait visite en même temps à ses parents.

* * *

Nous avions jeudi dernier fête de l'Ascension. Les Vêpres solennelles furent suivies d'une belle réception de nos sept jeunes dans la congrégation des Enfants de Marie. Toute la congrégation était revêtue de voile blanc. La Cérémonie commença par un beau cantique à leur Patronne, qui fut chanté par toutes les congréganistes, ensuite suivit la réception des aspirantes suivantes: Claire Landry, Jeanne Roy, Jacqueline Bellemare, Rita Daigle, Rose-Marie Michaud, Constance Audette, Marie-Claire Déry. Après la cérémonie, il y eut réception à la salle pour toutes nos congréganistes où un succulent goûter leur fut servi par nos bonnes religieuses, un programme de chants, déclamations et morceaux de bonnes musique furent rendus par quelques-unes de nos congréganistes. Monsieur le Curé prenait part à leur programme.

* * *

Dimanche soir, une représentation de vues animées nous fut donnée à la salle paroissiale, au profit de la Croix Rouge. Tous s'étaient faits un devoir d'y assister.

## Il y aura moins de Chevaliers de la Légion d'Honneur.

VICHY — (BUP) — Le conseil des ministres a adopté la proposition du maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à l'effet de ne permettre l'entrée dans la Légion d'Honneur qu'à ceux qui "ont accompli des actes héroïques ou rendu d'éminents services."



## Annonces classifiées

On demande ménagère entre 40 et 50 ans pour veuf sur ferme, près de la ville. Cinq personnes, pas de travaux en dehors. S'adresser à la Survivance, casier 20.

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits. $300.00; $800.00 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: quart de section dans Ste Lina. 2 milles de l'église et de l'école; 8 milles du chemin de fer. $1600.00; environ $200.00 comptant; paiement avec le tiers de la récolte. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section, Municipalité de Ste Lina. 1 mille de l'église et de l'école, de Mallaig. 80 acres en culture. $1400.00; $1000.00 comptant. Titre clair. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Forgeron demandé, pour paroisse de La Corey. De préférence quelqu'un qui pourrait souder à l'acétylène.

A vendre; Terre à Ste Lina. 1 mille de l'église et de l'école. 11 mille du chemin de fer. 1-2 section, 60 acres en culture. Reste facile à faire. Conditions: $2000.00; $500.00 comptant ou un camion en bonne condition; Paiement de $150.00 ou $200.00 par an pour le reste de la valeur. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: une demie section dans Ste Lina. 45 acres en culture, non bâtie. $1500.00; $300.00 comptant; tiers de la récolte sans intérêt comme paiement. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section; un demi mille de l'église et de l'école, 9 1/2 milles du chemin de fer. $3000.00; $1500.00 comptant balance en quatre paiements. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Femmes demandées. Voici une chance pour vous mesdames, dans vos loisirs. Districts de Calder, Edmonton-nord, Forest Heights et autres. Revenus profitables. S'adresser jeudi et vendredi à chambre 9, Hotel Cecil, Edmonton.

WASHINGTON. — "Le Canada, est l'aérodrome de la démocratie", déclare Roosevelt dans un message aux délégués à la conférence aérienne d'Ottawa. M. King fait l'inauguration officielle de la conférence.











"On annonce des manoeuvres pour le printemps"





# PAGE DU CULTIVATEUR

## Comment embellir et préserver notre vie rurale

Par Eveline LeBlanc, section des consommateurs, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

Une des très actives fermières du Québec racontait à une des instructrices du Gouvernement un jour, qu'après son mariage, l'achat d'un piano fut son premier désir; l'année suivante ce fut un métier. Maintenant, ajoutait-elle, mon piano ne me sert plus souvent; tandis que je suis au métier, j'ai neuf enfants qui me font plus de musique que je n'en désire.

Nous avons entendu maintes fois de jeunes institutrices de campagnes dire avoir puisé au Cercle de Fermières des lumières qui leur permettent de ruraliser leur enseignement et les encouragent à développer l'amour du sol chez leurs élèves.

M. l'abbé Tessier, visiteur des Ecoles Ménagères Régionales de la province de Québec, quand je lui demandai son opinion sur la valeur des Cercles de Fermières, me répondit ce qui suit:

"Dès le début de mon service comme visiteur-propagandiste de l'éducation domestique, Son Eminence le Cardinal m'a rappelé que mon travail ne devait pas se confiner aux écoles ménagères. C'est tout le problème du relèvement de la vie familiale qui se pose pour vous, précisa Son Eminence, et, dans la campagne en particulier, attachez un soin tout spécial aux Cercles de Fermières dont l'action peut être souveraine pour la réhabilitation des valeurs familiales.

Les possibiltiés des Cercles de Fermières sont très grandes dans tous les domaines. Là où les officières et les membres comprennent bien le sens exact de leur Association et ne limitent pas leur action à certains aspects seulement, le bien accompli en peu de temps établit avec netteté et force la puissante efficacité des Cercles. J'ai visité des centaines de paroisses; il n'était pas nécessaire d'être grand observateur pour discerner du premier coup d'oeil celles qui bénéficiaient de l'action bienfaisante d'un Cercle de Fermières actif et vivant. Ca se sentait à toutes sortes de signes: tenue, propreté, bonne humeur, même une certaine aisance de manières et de langage. J'ai eu souvent l'occasion de signaler ces faits dans mes rapports au Gouvernement.

Je continue d'être un fervent apôtre des Cercles de Fermières. Ils peuvent redonner à la vie famililale et à la vie paroissiale du Québec un ton nouveau, plus aéré, plus joyeux, plus attirant. Ce qu'ils accomplissent chez nous, ils peuvent l'accomplir ailleurs. L'important est de les appliquer, avec ferveur et ampleur, aux fins multiples qu'ils ont en vue."

Je crois qu'une opinion comme celle de M. Tessier vaut son pesant d'or.

Et combien de fois n'avons-nous pas entendu de semblables témoignages venant d'autres sources autorisées!

Il ne faut donc pas douter un instant des résultats pratiques obtenus par les Cercles de Fermières. Dans bien des paroisses de Québec nos Curés seraient désemparés sans leur Cercle de Fermières. S'agit-il de préparer une organisation de charité, une tombola, un bazar, une réception, un banquet, tout de suite ils s'adressent aux fermières et le succès est assuré. J'ai assisté bien des fois aux séances récréatives, soirées du bon vieux temps des Cercles et je n'ai jamais vu autant de franche gaieté. Par la célébration de la fête des Mères, les excursions, la fête champêtre, le pique-nique annuel, la traditionnelle soirée de la Ste-Catherine où l'on mange la bonne tire dorée, préparée par les fermières, l'organisation d'un arbre de Noël chargé de cadeaux et de friandises pour les enfants de la paroisse, hommes et femmes, jeunes gens, jeunes filles apprennent à s'amuser sainement. Des facteurs importants de progrès et d'éducation sont les concours d'embellissement des demeures et des écoles et la tenue d'une exposition locale. Il ne faudrait pas oublier les concours de bébés organisés sous les auspices des Cercles; ces concours permettent aux mamans de se familiariser avec les meilleures données de puériculture et d'hygiène infantile. Je me rappelle avoir jugé de ces concours lorsque j'étais à l'emploi du Provincial et je vous prie de croire que ces expertises, au début, nous les redoutions, sachant que plusieurs mères amèneraient leur bébé, toutes certaines à l'avance qu'il remporterait le premier prix, car chaque mère est persuadée que son bébé est le plus beau bébé du monde; mais une fois l'expertise commencée, les mamans constataient que les points étaient donnés pour la santé, l'hygiène du vêtement, etc. Chacune alors s'en retournait, rapportant des conseils précieux donnés individuellement et, conservant en plus l'heureuse illusion, ou je devrais dire la certitude, que si des prix de beauté avaient été donnés, leur benjamin s'en serait vu décerner le premier.

Ne croyez-vous pas que ces initiatives diverses ont grandement contribué à semer de la vie, de l'entrain, de l'intérêt, de la beauté, de l'idéal, de la joie de vivre dans les paroisses de la vieille province? Elles ont eu pour résultat certain, le développement de l'esprit familial et paroissial, et par conséquent l'amour du foyer.

On déplore et avec raison la désertion de nos campagnes. Eh! bien, nous sommes persuadés que les Cercles de Fermières, s'ils ne réussissent pas à résoudre seuls ce problème vital de la conservation à la terre des fils et des filles de la terre, ne manqueront pas d'aider à produire les plus heureux résultats.

Le Cercle est l'organisme idéal qui créera à la campagne une atmosphère rurale respirable, qui est considérée par les autorités comme l'un des facteurs les plus effectifs du cramponnement au sol et de l'épanouissement de l'agriculture. Le Cercle de Fermières, par son programme, créera un mode de vie physique, intellectuelle, sociale et morale conforme en tous points aux besoins du milieu agricole. Un tel mode de vie fera de la campagne un centre bien différent de la ville, mais dont les caractéristiques offriront des charmes et des avantages si puissants qu'ils mettront dans le sang des garçons et filles une ardeur irrésistible à prolonger leurs pères et mères en fondnat à leur tour des foyers terriens. J'admets à regret que, dans bien des cas, si les jeunes gens abandonnent la terre, les jeunes filles sont les véritables responsables. Comment veut-on que le jeune homme résiste, si la femme de son choix est résolue avant ou après le mariage à le déraciner pour l'entrainer à la ville, dans l'industrie ou les affaires.

Si nous pouvons obtenir que les jeunes filles restent attachées au sol qui les a vues naitre, elles y retiendront bien les jeunes gens. Un agronome me disait un jour que dans bien des campagnes, il éprouvait des difficultés à secouer le cultivateur. Il ajoutait: "Vous pouvez en croire mon expérience de 30 ans, quand je réussis à intéresser la femme à une idée, le mari est gagné dans les trois mois qui suivent." Le progrès agricole, c'est par la femme que nous le réaliseront, c'est par la femme que nous arrêterons ce mouvement inquiétant de l'exode rural et c'est par l'enseignement ménager-agricole que nous le ferons comprendre. Je devrais dire par l'éducation ménagère-agricole, car l'éducation est plus que l'enseignement; elle comprend l'enseignement et un quelque chose en plus.

Je conçois facilement que ce sera une impossibilité dans cette province de fonder dès maintenant un grand nombre de Cercles de Fermières. Je me permets alors, M. le P., me basant sur ce que j'ai observé lors de ma tournée de l'automne dernier, de suggérer ceci: Pourquoi pas, par votre Société Canadienne-Française d'Enseignement Postscolaire, commencer d'abord à faire donner, dans toutes les campagnes, une série de leçons sur l'hygiène préventive, dans le but d'essayer d'enrayer le goitre?

Il est reconnu qu'une certaine quantité d'iode est nécessaire au bon fonctionnement de l'organisme. Si cette quantité, si minime soit-elle, vient à manquer, des désordres s'en suivent. Nous savons également qu'il existe des régions pauvres en iode, des régions où le sol n'en contient pas assez pour en fournir aux produits de la terre; ces régions sont appelées "goitreuses" et votre beau Manitoba est reconnu comme région goitreuse. L'alimentation devrait être particulièrement surveillée de façon à suppléer à ce défaut d'iode. Du sel iodé devrait être employé sur toutes les tables. Du poisson de mer, des algues marines devraient entrer plus souvent aux menus. On attribue la rareté des cas de goitre au Japon (un cas de goitre par chaque million d'habitants) au fait que les Japonais consomment beaucoup de poisson et utilisent aussi les algues marines dans leur alimentation. L'usage des algues marines n'est

(suite à la page 7)

## La valeur du lait dans l'alimentation

(par Laura PEPPER)

On prend beaucoup plus d'intérêt à la question de la nutrition depuis que l'on connait mieux le rôle des repas bien équilibrés dans le maintien de la bonne santé. L'ancien adage "Il faut manger pour vivre" a dû être modifié à la lumière des connaissances modernes. On dit plutôt aujourd'hui "Il faut manger suffisamment de bonne nourriture pour vivre en bonne santé." Ce bon équilibre de la nutrition, nécessaire pour tous, enfants ou adultes, demande à être surveillé tout spécialement chez les premiers, car le développement normal de l'enfant, et son état de santé plus tard dépendent dans une grande mesure de la façon dont il est.

Tout un volume serait nécessaire pour couvrir complètement la question du lait au point de vue nutrition, et nous n'avons pu donner dans le cadre restreint de ce bulletin que les renseignements les plus importants et seulement de façon concise. Tout sommaire qu'il est cependant, nous espérons que cet exposé du rôle important que joue le lait dans l'alimentation du corps humain portera les Canadiens à consommer plus qu'ils ne font de cet aliment sans égal.

Le lait est du nombre de ces aliments appelés "protecteurs", et spécialement utiles par leur teneur en substances minérales, en vitamines et en protéine de haute qualité. L'étude des besoins du corps humain et des propriétés nutritives du lait démontre clairement que cet aliment devrait entrer pour une large part dans la nourriture et pendant toute la vie. Le lait se classe aisément premier parmi tous les aliments, parce qu'il fournit plus de choses essentielles à l'organisme que tout autre; en d'autres termes, aucun autre aliment pris séparément ne peut le remplacer.

Le lait se digère aisément et complètement; il aide à former une réserve alcaline dans le sang. Dès qu'il arrive dans l'estomac, il est converti en caillé et en petit-lait par l'action des sucs gastriques. Les laits concentrés, pasteurisés et bouillis sont plus digestibles que le lait cru, parce que l'application de la chaleur attendrit le caillé.

Le lait est plus riche que beaucoup d'autres aliments en matières solides; il en contient environ treize pour cent. Ce fait passe souvent inaperçu parce que le lait est sous forme liquide. Ces substances solides sont composées de plusieurs éléments nutritifs — protéines, graisses, sucre, substances minérales — dont chacun remplit une fonction spéciale dans la nourriture du corps. Le lait est aussi une bonne source de vitamines, ces principes accessoires qui facilitent l'utilisation des différents éléments de la nourriture.

La composition du lait varie quelque peu parce que certaines races de vaches, les races Jersey et Guernsey par exemple, produisnt du lait plus riche en gras que d'autres. Sa composition est approximativement la suivante:

| | P. cent |
|---|---|
| Eau | 87.5 |
| Protéines | 3.2 |
| Matière minérale | 0.7 |
| Gras de beurre | 3.6 |
| Sucre | 5.0 |

### Les protéines du lait

Les protéines ou matières azotées sont indispensables pour la formation des muscles et des tissus du corps chez l'enfant, et pour la réparation des muscles et des tissus usés chez l'adulte.

Les protéines du lait son bien adaptés pour la transformation en tissus du corps. On recommande qu'une moitié des protéines absorbées soit d'origine animale, spécialement celles du lait, des oeufs et des tissus animaux glandulaires. Le lait est excellent en combinaison avec le pain et les céréales, car il fournit les éléments qui font défaut dans les grains, notamment les amino-acides essentiels. Lorsque le lait et les céréales sont employés ensemble dans l'alimentation, la valeur nutritive des protéines est plus grande que lorsqu'ils sont employés séparément.

### Les substances minérales du lait

Le calcium et le phosphore combinés entrent pour une proportion de quelque quatre-vingt-cinq pour cent dans la structure des **os et des dents.** Ces minéraux doivent être fournis par les aliments. Le lait vient au premier rang comme source de calcium — une chopine et demie de lait fournit environ un gramme de calcium; c'est là la quantité nécessaire par jour pendant les premières années de l'enfance. Une pinte de lait fournit suffisamment de calcium aux bébés et aux enfants plus âgés pendant les années où la croissance est la plus rapide, ainsi qu'aux femmes enceintes et aux mères qui allaitent. Avec ce calcium il y a du phosphore, et la proportion de ces deux éléments, calcium et phospohore, dans le lait est la même que celle que l'on trouve dans les dents et les os.

Le calcium et le phosphore sont nécessaires pour le développement du squelette de l'enfant, dans le corps de la mère. Il est donc essentiel que la nourriture de la femme enceinte comprenne suffisamment de lait, non seulement pour subvenir aux besoin de la mère mais aussi pour assurer **le développement du corps de l'enfant.** Très souvent les dents d'une **femme enceinte** se gâtent parce que sa nourriture ne contient pas suffisamment de calcium. Lorsque l'enfant vient au monde, il a encore besoin de calcium et de prosphore, et le lait, qui est la source la plus pratique de ces deux substances minérales, devrait former la base de la nourriture pour que les os et les dents puissent se développer normalement. **Lorsque la nourriture est pauvre en calcium, les os se forment mal et les dents sont molles et malsaines.** La nourriture exerce une influence sur les dents même après qu'elles sont entièrement développées et l'emploi généreux de lait, complété par d'autres aliments riches en vitamines, est recommandé pour prévenir la carie dentaire.

## Glanures

**Richesse et richesse (Abbé G.)**

Il y a richesse et richesse; nous savons que des races existent qui se passent plus facilement que d'autres d'or et d'argent, et qu'un clocher d'église ou de monastère, quoiqu'en disent les apparences, monte plus haut dans le ciel qu'une cheminée d'usine.

* * *

**Idem . . .**

L'une des caractéristiques de la famille canadienne, c'est de s'être constituée une coopérative du travail et une petite société presque indépendante dans le domaine économique. Le budget familial veut que la production commune suffise à tous les besoins.

Voilà comment nos ancêtres faisaient de la coopération sans en connaître le mot.

* * *

**Blé-d'Inde**

Les Indiens de l'Amérique du Nord connaissaient le maïs bien longtemps avant l'arrivée de Christophe Colomb était en route pour découvrir l'Inde... il ne trouva que le blé d'Inde ! On dit qu'un brochet canadien (northern pike) peut avaler 4 canards et se plaindre qu'il fait carême...

**Coopératives industrielles en Chine....**

* * *

Dans un pays normalement industrialisé, il n'y aurait là rien de particulièrement remarquable, mais pour la Chine, ce fut un résultat presque miraculeux.

Ce système coopératif a créé un fort esprit de communauté qui est encouragé par une direction démocratique. Ces fabriques sont le foyer du patriotisme qui a permis à des centaines de milliers de Chinois de tenir, depuis fasciste.

* * *

**Migration des oiseaux**

C'est au prix de bien des risques et des difficultés et dans un ciel parfois défavorable que s'accomplit chaque année le retour des oiseaux vers leurs habitats séculaires. Certaines espèces d'oiseaux franchissent ainsi des distances surprenantes. Les goglus qui font leurs nids dans les champs du Canada hivernent dans le sud du Brésil, tandis que l'oiseau-mouche revient chaque printemps du Mexique.

* * *

**L'Amérique et les Epices (J. Rousseau)**

Jusqu'au 15e et 16e siècles, la plupart des épices étaient importées d'Orient en Europe par l'intermédiaire des caravanes. C'est pour lutter contre ce monopole que des voyageurs entreprirent de chercher vers l'Ouest un passage vers la Chine et les Indes. Cette course aux épices amena la découverte de l'Amérique.

* * *

**Pétrole au Canada**

Ce fut en 1830 que la présence du pétrole fut remarquée pour la première fois au Canada, dans le canton d'Enniskillen, Ont. Et ce fut par des voyageurs et des pionniers qui en extrayaient l'huile pour des usages thérapeutiques. Ce ne fut qu'en 1861 et dans le même canton que John Shaw qui était un phographe fora jusque dans la roche y mettant toute sa fortune. Comme les marchands ne voulaient plus lui faire crédit, subitement le pétrole jaillit et fit du jour au lendemain du pauvre Shaw un homme riche.

Mais c'est surtout dans la vallée Turner, en Alberta qu'est concentrée la production pétrolifère. Il y a environ 180 puits d'huile qui ont rapporté en 1941 98% des 10 000 000 de barils.

* * *

**Les soutanes vertes**

Le clergé français, si déduit en nombre par l'âge et par la captivité, continue de se sacrifier en silence. Le coût de la vie a monté terriblement en France, tandis que les salaires ont baissé considérablement. Mgr Remond, évêque de Nice vient de jeter l'alarme.

"Ce n'est plus la pauvreté, c'est la gêne, parfois la misère. Les "soutanes vertes" que célébrait Maurice Barrès, ont renoncé depuis longtemps à voir des ménagères et les prêtres font souvent eux-mêmes leur marché, leur ménage, leur cuisine... ils n'en rougissent pas, mais pendant ce temps, leurs heures si précieuses sont perdues pour l'évangélisation du pays.

Cependant cette "glorieuse misère, comme le disait autrefois Henry Bordeaux, ne décourage pas les vocations, les séminaires et les couvents voient arriver en grand nombre les candidats au sacerdoce. Les familles sont animées elles aussi d'un courage qui rappelle parfois le grand Corneille."

## Pour prévenir les pertes de jeunes porcs

Les éleveurs canadiens de porcs sont dans une situation enviable sous bien des rapports, ils ont d'excellents sujets reproducteurs, tous les aliments nécessaires et un débouché assuré, dit le Feuillet spécial No 34 de la Série de la production en temps de guerre sur "Les moyens de prévenir les pertes des jeunes porcs." De même, grâce aux moyens de traitement et d'extirpation des maladies contagieuses que prend la Division de l'hygiène vétérinaire, certains fléaux comme le choléra des porcs sévissent rarement au Canada. Il y a cependant plusieurs conditions qui causent des pertes et réduisent les profits quand elles ne les font pas disparaître entièrement, mais ce sont des conditions que l'on peut prévenir.

L'anémie, le goitre, le rachitisme et l'infection par les vers sont des causes de pertes très répandues. Il existe entre ces conditions des rapports plus intimes que la plupart des éleveurs ne soupçonnent. Les trois premiers sont causés par une nourriture qui manque de substances essentielles, et une ou plusieurs de ces conditions, jointes à de pauvres conditions hygiéniques, exposent les jeunes porcs aux infections microbiennes ou parasitaires. Un autre danger trop souvent méconnu est le porc rabougri ou rachitique. Cet animal ne paie pas sa nourriture et sert généralement d'hôte aux vers et aux autres parasites. Tous ces animaux devraient être supprimés à leur naissance. On trouvera des renseignements sur les maladies mentionnées dans le feuillet en question que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

**Lisez et faites lire la Survivance**



**Le TRANSPORT FERROVIAIRE et la GUERRE, par Thurstan Topham**

LE CUIVRE, d'importance capitale en temps de guerre, est extrait en grande quantité de mines autrefois inexploitées jusqu'à la construction des voies du Canadien National qui ont ouvert une région déserte qui contribue aujourd'hui à L'EFFORT DE GUERRE DU CANADA

FLIN-FLON — SHERRIDON — C-N-R — VERS CHURCHILL — LE PAS — VERS WINNIPEG, ET LES AUTRES CENTRES DE PRODUCTION DU CANADA

FLIN-FLON - SHERRIDON, MINES de CUIVRE, exploitées par la construction d'embranchements du Canadien National dans le nord du Manitoba, sont parmi les plus importantes du Continent.

La région de NORANDA-SENNETERRE développée par la construction en 1915, du "Transcontinental," compte 27 mines productrices d'or, de cuivre et autres métaux d'une valeur de $55,000,000, en 1941

NORANDA — SENNETERRE — VAL D'OR — HERVEY — VERS QUÉBEC — MONTRÉAL

# EDUCATION ADULTE



## Le développement des coopératives agricoles au Canada

La vente coopérative des produits agricoles est une des formes de la coopération qui s'est développée le plus rapidement et qui a atteint le plus grand développement au Canada. En 1940, le total des coopératives agricoles faisant rapport au Service des marchés de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture était de 601 et ces coopératives avaient 3,065 lieux d'affaires. Elles comptaient au total 304,102 membres et les ventes de produits et de fournitures agricoles ont atteint une valeur de $219,045,896 pendant l'année. On estime que ces coopératives ont écoulé quelque 26 pour cent des principaux produits agricoles entrant dans les voies du commerce. En outre, 550 coopératives d'achat, comptant 56,351 membres, ont fait rapport que leur chiffre d'affaires avait été de $17,276,570. Les organisations d'achat se sont formées principalement dans les districts ruraux de l'Ouest du Canada, pour l'achat de fournitures, généralement des denrées de gros, comme la gasoline, les carburants pour tracteurs, le charbon, le bois et la ficelle d'engerbage. Quelques-unes dirigent des magasins qui offrent une série complète de marchandises générales.

La statistique des sociétés de consommateurs dans les villes canadiennes est encore incomplète, mais on estime que ces sociétés comptent au total quelque 15,000 membres qui achètent en coopération pour une valeur de 4 à 5 millions de dollars de marchandises par année. Beaucoup des sociétés de détail et des sociétés de vente sont affiliées à l'Union des coopératives canadiennes. L'Union est une organisation consultative et enseignante pour les sociétés qui lui sont affiliées et elle a exercé une influence directrice sur le mouvement coopératif canadien.

Il y a des caisses populaires ou unions de crédit dans toutes les provinces du Canada. Au 31 décembre 1940, il y avait quelque 1,100 caisses de ce genre comptant près de 200,000 membres. Le montant que les différentes caisses populaires canadiennes ont prêté à leurs membres depuis leur établissement dépasse $100,000,000. Il était de $9,000,000 en 1939.

Une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu s'est formée en Ontario dès 1836 et plusieurs autres qui fonctionnent encore comme mutuelles agricoles ont été organisées entre 1850 et 1860. Aujourd'hui il y a environ 350 compagnies de ce genre au Canada; leur actif net dépasse $5 millions et les risques couverts se montent à plus d'un milliard de dollars. Ces compagnies ont une longue série de succès à leur actif.

Quelque 71,000 téléphones ou 5 pour cent des téléphones canadiens sont dirigés par les compagnies coopératives rurales, qui représentent un capital total de $19,441,661.

Des sociétés ont été formées par les pêcheurs sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique pour la mise en boîtes et la vente des poissons et l'achat d'engins de pêche. En 1939, il y avait 30 coopératives de pêcheurs en Nouvelle-Ecosse, Québec et Colombie-Britannique elles comptaient 3,262 membres et leur chiffre d'affaires se montait à $1,255,653.

Les plans coopératifs de logement, d'hospitalisation et de services médicaux sont d'autres formes de projets coopératifs qui fonctionnent avec succès dans les différentes parties du Canada.

**la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**

## Cinéma éducateur

Voici l'itinéraire que suivra M. Bouvier pour sa prochaine tournée de cinéma.

**Pour le mois de mai**

| | | |
|---|---|---|
| 25 | Vimy | 2.30 et 8.30 |
| 26 | Picardville | 8.30 |
| 27 | Egg Lake | 8.30 |
| 28 | Lac-la-Biche, mission | 8.30 |
| 29 | Breynat | 8.30 |
| 30 | Lac-la-Biche | 8.30 |
| 31 | Atmore | 2.30 |
| 31 | Plamondon | 8.30 |

**Pour juin**

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Vegreville | 9.00 |
| 2 | Brosseau | 3.00 |
| 2 | Lafond | 8.30 |
| 3 | Bonnyville | 3.00 et 8.30 |
| 4 | La Corey | 8.30 |
| 5 | Cold Lake | 3.00 |
| 5 | Fort Kent | 8.30 |
| 6 | St-Paul (école) | 10.30 a.m. |
| 6 | Blue Quill (école) | 7.30 |
| 7 | St-Vinvent | 2.30 |
| 7 | St-Paul | 8.30 |
| 8 | Juniorat St-Jean | 7.30 |
| 9 | Morinville | 3.30 et 8.30 |
| 10 | Legal | 3.30 et 8.30 |
| 11 | Rivière-qui-Barre | 8.30 |
| 12 | St-Albert | |

## LOS ANGELES

Un motto: **Hit Hitler, Muss Mussolini, Nip Nippon.**

* * *

A la "Douglass Aircraft Plant", lorsque le visiteur se présente, on lui donne une petite forme en carton à déchirer en deux. Après l'avoir déchirée, généralement le visiteur demande pourquoi: "Pour votre "finger-print" est la réponse. S'il ne le demande pas, on lui dit quand même. C'est la loi. Il faut que chacun sache qu'on a pris ses empreintes digitales. Toutes ces merveilles de petites cages en vitre que les gens s'offraient près de la "Douglas Plant" sont devenues hors de façon depuis Pearl Harbor. Je suis content de voir tous les Japonais partis d'autour de nos "plants". Je m'imaginais toujours voir une armée de ces résidents Japonais organisée, à l'aguêt, recevant leur équipement final nécessaire d'une large troupe de parachutistes nippons.

* * *

Madame Roosevelt continue à se promener. Jamais a-t-on vu femme de président aussi active; pour le pays d'abord, puis pour son propre plaisir, et besoin d'agir ensuite. On réveille la curiosité des gens des Etats-Unis qui n'ont pas vu encore Mme Roosevelt en personne. Qui fait les lavages chez elle lorsqu'elle n'y est pas? Le président ne semble pas trop la manquer ayant suffisamment à faire de son côté. Certains messieurs, et certaines dames aussi, n'aiment pas cela. "Pourquoi cette femme partout"! Mais nous osons croire que toutes les occupations et démarches de Mme Roosevelt ne nuirent pas trop à son mari, puisqu'il est rendu où il est. Et s'il est vrai qu'une grande part du succès d'un homme appartient à sa femme! Quant aux "air-raids", Mme Roosevelt se préoccupe surtout des "chez-nous", des enfants. Telle qu'une femme. Si son mari est l'homme le plus occupé du monde, il n'en est pas le plus inquiété. Mme Roosevelt lui conseille de laisser l'inquiétude à Hitler, à qui cela appartient. De ces temps-ci, Mme Roosevelt porte des bas de cotton.

* * *

Le Pacific est peut-être encore un bien grand océan pour les poissons, mais pour l'homme, il sera devenu avant longtemps que tout simplement un grand lac. L'aviation le diminue chaque année.

R. THIBODEAU.
Maillardville

## Les coupons de ration

Il est absolument illégal, pour l'automobiliste, de détacher lui-même les coupons de son carnet au moment de se procurer de la gazoline. C'est au marchand, ou à son commis, de faire cette opération. Lorsqu'un client se présente pour acheter de l'essence, il doit remettre son carnet au vendeur; celui-ci doit s'assurer que le numéro de ce livret correspond à celui du permis de la voiture, puis détacher un coupon, remettre le carnet à l'automobiliste, et après cela servir le client. Toute autre façon de procéder est illégale. Si un acheteur refuse de remettre son carnet au fournisseur, celui-ci peut refuser de lui vendre; il doit néanmoins voir à ce que le marchand ne détache qu'un seul coupon à la fois.

## Un cercle de fermières à Girouxville

Ceux qui accusent l'Eglise catholique d'exploitation ou d'indifférence coupable dans le domaine social et économique devraient ouvrir les yeux et relire un peu l'histoire.

Au moyen-âge, c'est sous la poussée de l'Eglise que les classes pauvres s'organisent en corporations.

Malgré certains abus inévitables, et pas du tout imputables au clergé, ces organisations merveilleuses produisent des résultats étonnants.

Un bien-être relatif apparait; la justice est rétablie dans plus d'un domaine.

Plus tard, des réformateurs plus téméraires que sages jetèrent par terre ces rouages admirables. Ils s'aperçurent alors, mais trop tard, qu'il est plus facile de démolir que de construire. Ils durent avouer aussi que si l'Eglise n'est infaillible que dans les questions proprement dites de dogme et de morale, elle n'en a pas moins de grandes lumières pour solutionner les plus graves problèmes économiques et sociaux.

Et depuis cinquante ans surtout, c'est le sage retour à l'ancien état de choses.

Les syndicats, les coopératives, les associations similaires ne sont ni plus ni moins que des reproductions adaptées des corporations moyenageuses.

Nos paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta ne veulent pas rester en arrière dans ce domaine comme dans les autres d'ailleurs. Caisses populaires et magasins-coopératifs surgissent.

Des cercles de fermières s'établissent. Dimanche, 17 mai 1942, le Père Léon Nadeau, O.M.I., réunit les dames après la grand'messe. Les bases d'un cercle de fermières y furent jetées.

Voici le résultat des élections qui furent faites:

Présidente: Mme Aimé Anctil.
Vice-présidente: Mme H. Blanchet.
Secrétaire: Mme Hector Vestrate.

Il fut décidé que les réunions seraient mensuelles.

Le R. P. Curé promit qu'un représentant officiel serait demandé auprès du Gouvernement. Ce conférencier viendrait donner d'intéressantes et utiles instructions. La préparation économique des mets, la couture, le tricot, les arts domestiques tels que le filage, le tissage, etc. y seront enseignés.

Il faut nous réjouir grandement de l'apparition de cette oeuvre paroissiale.

Ce sera d'un précieux secours pour le temps actuel; ce sera une vraie nécessité pour l'après-guerre.

Quand la famine sévira, quand la pauvreté règnera, quand la mort fera des vides au foyer, les familles pourront vivre si elles savent tirer de la terre et le manger et le vêtement. Puisse Notre-Dame de Lourdes faire un succès de cette organisation paroissiale et sociale, née sous son regard maternel et durant son beau mois de mai.

## Le problème que pose au pays le travail des mères de famille à l'usine

MONTREAL — (BUP) — Devant un grand nombre de praticiens sociaux, le directeur adjoint du service national sélectif, M. Paul Goulet, a fait récemment d'importantes déclarations sur le problème du travail des mères de famille à l'usine de guerre.

"On nous a signalé, l'autre jour, qu'une seule usine en ce pays employait 1,710 mères de famille, a dit M. Goulet. Quoique dans une proportion moins grande d'autres usines à travers le pays emploient des mères de famille. Ceci amène une dislocation du foyer et souvent un manque complet de cette surveillance dont l'enfant a besoin au cours de ses années de formation. Nous devons faire face à cet état de choses et lui trouver un remède.

"L'emploi des femmes dans l'industrie augmentera probablement à mesure que nos usines de guerre auront besoin de plus de bras et que nos forces armées absorberont plus d'hommes. Le problème est donc double: il faut remédier à la situation présente et adopter un programme qui s'adaptera à des besoins nouveaux.

"Les directeurs du service national sélectif se rendent compte du danger. A première vue, a-t-il dit, il semblerait que les vacances créées dussent échoir à des femmes et à des hommes âgés. Mais on ne devrait aller qu'avec prudence dans cette voie.

Les problèmes qui nous sollicitent intéressent le Canada démocratique tout entier et exigent, dès lors, beaucoup de considération. Certainement, il se présentera des cas, et même plusieurs cas, où la femme qui a des enfants demandera du travail pour répondre aux besoins financiers de sa famille. Allons-nous lui refuser du travail parce qu'elle crée ainsi un problème social? N'allons-nous pas, plutôt, chercher une solution au problème, qui existe déjà puisque un grand nombre de mères de famille travaillent?" M. Goulet fait aussi remarquer que l'industrie canadienne peut encore embaucher un grand nombre de chômeurs, ainsi que tous ceux qui perdront leur situation quand les industries non-essentielles viendront à manquer de matière première.

"Nous pensons que le service national sélectif sera un organisme qui sera aussi utile après la guerre qu'il l'est maintenant.

"Le service national sélectif doit tout d'abord contribuer à accroître la production maintenant, mais nous pensons qu'il doit aussi avoir pour objet de protéger la nation contre les maux sociaux et la désorganisation économique de l'après-guerre. Il faudra, un jour, en effet, que la production de paix fournisse du travail à ces dizaines de milliers d'ouvriers que l'industrie de guerre emploie aujourd'hui. Il faudra aussi employer les hommes de notre armée à des tâches utiles et constructives."

GIROUXVILLE — N.-D. de Lourdes

**Vie religieuse**

Le jour de l'Ascension, une quinzaine de petits enfants firent leur première communion. Ce dut être une source de joie bien douce pour notre divin Sauveur de descendre dans ces âmes toutes neuves et blanches. Le mois de Marie se poursuit. A l'église, chaque soir: sermon, chapelet, bénédiction du T. S. Sacrement.

Trois jours dans la semaine, un Père de la paroisse se rend à la campagne présider un exercice du mois de Marie. Le mardi c'est à la Croix des Lefèbvre au sud; le mercredi c'est à l'école Gougeon, au nord; le jeudi c'est à l'école Gauthier, à l'ouest.

Une petite foule de 30, 40, 50 personnes et davantage se trouve à chacun de ces endroits pour chanter les louanges de N.-Dame de Lourdes.

* * *

**Vie économique**

Dimanche, le 17, était jetée la base d'un cercle de fermières. Nous lui souhaitons longue vie et grand succès.

Le 14 mai, jour de l'Ascension, les Pères de la paroisse se rendaient à Falher prendre part à une assemblée des comités de colonisation.

Il y fut décidé qu'un congrès de colonisation sera tenu à Falher le 24 juin prochain. Girouxville aura sa bonne part dans l'organisation de cette fête agricole.

* * *

**Vie sociale**

Le 15 mai, le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant général des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, arrivait au presbytère. Il y fit ce qu'on appelle la visite canonique, qui a pour but de s'assurer de la marche de la vie religieuse dans une maison de religieux.

Le lendemain, le Père Nadeau, O.M.I., le reconduisit à Donnelly.

Le R. P. Louis Parent, O.M.I., a passé deux jours au milieu de nous. On dit qu'il est spécialement chargé de s'occuper du futur congrès de colonisation.

M. Jos. Tremblay a eu la douleur de perdre son vieux père. Il est décédé à Falher, jeudi matin 21 mai, à l'âge de 80 ans. A cette occasion, nous lui offrons nos plus vives et nos plus sincères sympathies, à lui et à toute sa famille.

Mme Laurent Béchard est toujours retenue sur son lit d'hôpital. Son état ne laisse pas d'inspirer des craintes sérieuses. Espérons que Notre-Dame de Lourdes se laissera toucher.

M. Louis Bruneau, notre garagiste, a trouvé un emploi lucratif à Dawson Creek.

M. Olivier Landry travaille à la construction du nouvel évêché à McLennan.

Tout homme a besoin de se sentir chez lui dans un coin de la terre qui, aux yeux des étrangers, peut être plat et sans intérêt, mais qui lui tient au coeur comme la maison de famille; pour y avoir longtemps demeuré, il en a pénétré, consciemment ou non, la vie profonde, dont un voyageur de passage ne peut comprendre l'intensité, car elle en tient pas à la beauté des paysages ou des monuments, elle n'est pas extérieure pour ainsi dire, et seules de vieilles habitudes, une longue intimité peut la révéler.

Henri DOMBROWSKI

Ceux qui croient n'aimer que la patrie aiment déjà l'Eglise.

Louis VEUILLOT



## Comment embellir

(suite de la page 6)

pas une chose nouvelle puisque les anciens mangeaient des éponges brûlées et des herbes marines pour prévenir le goitre: Ils ne savaient pas que c'était l'iode des éponges et du varech qui le prévenait, mais ils savaient qu'en mangeant ces choses ils ne souffriraient pas de goitre.

En 1941 nous sommes renseignés sur bien des choses mais nous ne mettons pas toujours nos connaissances à profit.

A mon point de vue, d'autres cours essentiellement nécessaires qui pourraient être donnés incessamment, sont des cours sur les premiers soins en cas d'accidents, cours de médecine domestique, soins aux malades. Ces cours peuvent se donner en langage de tous les jours, de façon simple et pratique. Ces détails devraient être enseignés avec beaucoup plus de soins à la campagne qu'à la ville; les fermes sont souvent isolées; on est loin du médecin, du pharmacien, de la garde-malade, tandis qu'à la ville on a aisément les premiers secours et les premiers conseils.

Que de choses tristes j'ai entendues ici l'automne dernier! Que de remarques pathétiques m'ont été passées, et lorsque je disais: "Vous n'avez pas essayé de faire telle ou telle chose?" "Qu'est-ce que vous voulez, on ne savait pas", ou "On est si loin du docteur."

Vu la nécessité qui s'impose plus que jamais de conserver ou d'améliorer sa santé, je me permets de suggérer qu'on entreprenne un travail de ce genre dans vos campagnes.

Je termine en ajoutant que l'agriculteur, si attaché soit-il au sol, ne ressent pas moins le besoin de se distraire de son dur labeur, et c'est seulement si on parvient à créer dans nos campagnes une ambiance attachante qu'on aura des fermiers satisfaits de leur sort, heureux, fidèles à leur vocation et fiers de leur patrimoine. Mais encore une fois, pour en arriver là, il importe d'améliorer les conditions de la vie agricole, de la rendre plus attrayante, plus douce, plus intéressante, plus humaine en un mot. Il faut apporter à la vie du fermier quelque soulagement, quelque détente, quelque joie saine, moderne, mais réelle.

On le répète constamment, notre survivance est attachée à la terre. C'est elle qui nous donnera le nombre, c'est elle qui nous donnera aussi la qualité. Là se conservent les vertus foncières de la race, la tradition des ancêtres, la foi simple et vivante.

Le patriotisme canadien ne peut évidemment l'emporter sur le patriotisme de race ou de province que dans les limites fixées par la constitution. Et si notre peuple français se devait à son pays, il fallait lui enseigner qu'il continuait de se devoir à sa race.

Abbé Lionel GROULX

# La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

**Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.**

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST ..........$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC ............ 2.50
EUROPE ........................................ 3.00
Cinq sous le numéro


## Le problème du communisme

(suite de la page 1)

vince de Québec, un télégramme demandant son appui. Le parlement du Québec a immédiatement adopté la motion Dumaine contre la Conscription pour service militaire outre-mer. Et le premier ministre, M. Adélard Godbout, a personnellement répondu aux députés anti-conscriptionnistes d'Ottawa pour leur faire connaître l'attitude de son gouvernement qui correspond à celle de l'immense majorité de la population canadienne-française en ce pays.

Il n'est pas du tout certain que les députés canadiens-français soient seuls à opter contre le projet de loi supprimant l'article 3. De plus, l'attitude très énergique des Canadiens français porte à réfléchir sur les conséquences possibles de l'application de la conscription pour outre-mer en ce pays. L'article 3 étant le dernier obstacle à l'imposition de cette conscription. Le gouvernement tâte le terrain.

### Les relations du Canada avec la France

La semaine dernière, les quatre consulats ou agences commerciales de la France au Canada ont été fermés, à la suite des représentations du gouvernement canadien auprès du ministre de France au Canada. M. King a annoncé cette décision en disant que ces quatre consulats n'étaient plus utiles et qu'ils étaient devenus une source de soupçons et de mésentente. Ces consulats étaient situés à Vancouver, Winnipeg, Montréal et Québec.

Cette décision du gouvernement a surpris plusieurs, car, elle survenait au lendemain de la déclaration du premier ministre disant que le Canada n'apporterait pas pour le moment de changement dans les relations diplomatiques avec la France.

Malgré tout, les relations diplomatiques entre le Canada ne sont pas encore rompues malgré la démission du gouvernement de la IIIème république. M. King a fait remarquer que le représentant diplomatique est attaché à un pays et à son gouvernement. Tant que Washington restera en relations avec la France, le Canada fera de même, disent les observateurs.

### Pour venir en aide aux maraîchers de Montréal menacés de perdre leur récolte à cause de la pénurie de main-d'oeuvre.

MONTREAL (BUP) — Pour venir en aide aux agriculteurs spécialistes de la banlieue de Montréal, menacés de perdre une partie considérable de leurs récoltes faute de main-d'oeuvre, le gouvernement de Québec, a fait appel aux étudiants.

Il a autorisé les commissions scolaires de l'Ile de Montréal à accorder aux élèves des classes de 9e, 10e et 11e années une exemption d'examen de fin d'année. Les élèves devront être âgées de plus de 16 ans et avoir conservé au moins 50 pour cent des points alloués pour leur travail et leur succès.

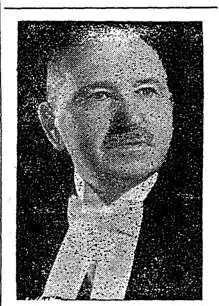
Ces jeunes gens devront s'engager immédiatement sur une ferme de la région de Montréal. Leur rentrée en classe pourra être retardée de trois semaines à l'automne et ils obtiendront quand même leur promotion en produisant un certificat signé par leur employeur-agriculteur, attestant qu'ils ont été à son service pendant au moins huit semaines. Il va sans dire que ces jeunes gens seront rémunérés pour leurs services.



NOMINATIONS



PAUL GOULET
Directeur Adjoint du Service national sélectif.



L'Hon. Juge H.-A. Fortier, nommé à la Cour Supérieure de Québec.

### Le collège de Montréal a été fondé il y a 175 ans

MONTREAL —(BUP) — Les Messieurs de Saint-Sulpice qui, l'an dernier, fêtaient le 3e centenaire de la fondation de leur communité par M. Olier, commémorent cette année le 175e anniversaire de la fondation de leur collège. C'est en effet en 1787 que M. le curé de la Longue-Pointe, un Sulpicien, fonda dans son presbytère le 2e collège classique du pays, pour faire face à un besoin pressant alors que les autorités laïcs ne pouvaient assumer cette tâche.

Trop à l'étroit dans l'humble presbytère et situé loin du centre de Montréal, le collège fut transporté à Montréal, rue Saint-Paul, dans l'ancien château de Vaudreuil, où il demeura jusqu'en 1803 alors que l'immeuble fut construit dans le prolongement de la rue Saint-Paul, à l'ouest de la rue McNeill. Le collège demeura à cet endroit jusqu'en 1861, date de sa requisition par les autorités militaires qui y casernèrent des troupes venues de Londres. En 1861, le collège fut transporté au Grand Séminaire et en 1870, un nouvel immeuble fut construit pour le loger.

### Le pétrole deviendrait encore plus rare aux Etats-Unis.

WASHINGTON —(BUP —M. Sheridan Downey sénateur démocrate de la Californie, a affirmé au Sénat américain que les Etats-Unis "sont à la veille d'une situation désespérée" au sujet du ravitaillement en essence et en caoutchouc. Tous les navires-citernes faisant normalement le navette entre le golfe du Mexique et les ports de l'Atlantique ont reçu l'ordre de rester dans les ports, a-t-il dit.

Les sous-marins ennemis ont apparement pris les pétroliers comme principle cible.

En temps de paix, les pétroliers transportaient environ 95 p.m. de l'essence consommée dans l'est des Etats-Unis.

## L'UNIVERS Catholique

**REMERCIEMENTS DU S. PERE AUX CANADIENS**

Par l'intermédiaire du cardinal Maglione, secrétaire d'état, Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait parvenir une note au Délégué Apostolique au Canada pour lui dire qu'il est très sensible à l'hommage des Canadiens Catholiques, durant cette semaine papale et qu'il les bénit tous.

* * *

**La Pologne retourne au christianisme primitif**

A la requête du cardinal Bertram, archevêque de Breslau, en Allemagne, le Saint-Père a accordé aux prêtres catholiques du Warthegau (partie des provinces polonaises incorporées au Reich) le pouvoir d'absoudre les pénitents collectivement, sans confession individuelle, et de permettre aux laïcs de garder et de porter aux malades le Saint-Sacrement.

* * *

Le cardinal formula sa requête à cause des sévères restrictions imposées aux prêtres polonais et du décret des autorités allemandes interdisant aux prêtres allemands d'administrer la communion aux Polonais.

* * *

**Héroïsme des religieuses**

Les Petites Soeurs des Pauvres ont refusé de se retirer de leur maison de Singapour, lorsqu'en mars dernier les Anglais se sont vus dans la nécessité d'évacuer la ville-forteresse que pressaient les armées japonaises. Une dépêche de Londres, nous a appris cette nouvelle à laquelle la presse n'a pourtant pas fait grand écho.

La même chose s'était précédemment produite à Hong-Kong, où les Petites Soeurs sont pareillement restés sur la brèche, comme elle s'est produite depuis à Rangoun, capitale de la Basse-Birmanie, au moment de l'investissement de cette place par le même envahisseur japonais. Les Petites Soeurs sont aussi restées, au milieu des vieux et des vieilles dont elles sont les "petites mères", dans leurs maisons de Canton et de Changhaï

* * *

**Célébration par les Néo-Canadiens**

Les Néo-Canadiens, notamment les Ukrainiens, les Lithuaniens et les Polonais, organiseront une manifestation le dimanche 31 mai à l'occasion du troisième centenaire de Montréal.

Il y aura messe pontificale en plein air au parc Jeanne-Mance, à 11 heures, selon le rite slave, avec chant par un choeur de 200 voix ukraniennes.

* * *

**Londres et l'oeuvre catholique au Japon.**

Ceux qui ont protesté contre les relations entre le Vatican et le Japon n'ont pas prévu qu'un jour (aussi proche) il pourraient bénéficier de la présence des catholiques en terrain ennemi.

L'Hon. A. Eden vient de déclarer à la Chambre des Communes de Londres que des arrangements avaient été conclus par l'intermédiaire du Vatican, afin de soulager les prisonniers britanniques internés au Japon. D'après ces accords, les organisations catholiques du Japon auront le droit de se procurer tous les secours nécessaires, vivres, etc., pour être distribués à ces prisonniers de Hong-Kong et d'ailleurs. Le ministre anglais a ajouté que le sort des soldats anglais ne pouvaient être en meilleures mains que celles des missionnaires catholiques.

* * *

**La presse catholique en Congrès**

Le congrès annuel de l'Association de la Presse Catholique se tiendra cette année à Birmingham, Ala. E.-U. Ce Congrès réunit des journalistes catholiques de tout le Nord de l'Amérique.



Loin de la zône interdite du littoral du Pacifique, les Japonais de Colombie vivent dans des camps bien aménagés. Ils sont employés à la construction d'une route à travers la montagne, destinée à relier directement Edmonton à Vancouver. On voit ici quelques-uns d'entre eux à la porte du "mess".

## Contre la langue française

### Deux résolutions adoptées par la Légion Canadienne, district G.

SUDBURY — La Légion canadienne, district G, dans une réunion tenue à North-Bay, le 17 mai, a adopté deux résolutions contre la langue française et a demandé que les conscrits actuellement sous les armes soient immédiatement conscrits pour service outre-mer comme conséquence du plébiscite.

Voici les textes des deux résolutions contre la langue française; la première demande que le bilinguisme soit limité à la province de Québec, et la deuxième demande la suppression des écoles bilingues dans l'Ontario.

### Le bilinguisme limité à Québec

Vu qu'on interprète mal et qu'on abuse de la signification du terme bilinguisme et que dans plusieurs cas, on substitute la langue française à l'anglaise.

Vu que dans plusieurs cas, au sujet des nominations aux emplois bilingues, il est évident que les Canadiens français bilingues sont nommés et que très peu de Britanniques parlant le français sont nommés, c.a.-d. qu'on donne la préférence aux canadiens français qui parlent un mauvais anglais sur les Britanniques qui parlent l'anglais couramment,

Vu que à plusieurs polls, lors du dernier plébiscite, un grand nombre d'officiers-rapporteurs et de commis étaient français et que plusieurs personnes ne parlant que l'anglais ont reçu des bulletins imprimés en français ce qui prouve que le but est de déloger complètement la langue anglaise sous le manteau du bilinguisme,

Vu que le résultat du récent plébiscite démontre une fissure non seulement de notre unité nationale mais aussi de notre vie nationale.

En vue de cela, qu'il soit résolu que la Légion Canadienne soutienne fortement que la langue française, ou le bilinguisme, n'est essentielle qu'à la province de Québec."

### Suppression des écoles bilingues

Vu que lors du récent plébiscite, des assemblées publiques ainsi que le résultat du vote, ont démontré au Canada entier qu'il existe depuis plusieurs années dans le Nord-Ontario une situation bien familière.

"Vu que les rapports des journaux dans la province de Québec citent les paroles de Canadiens français très en vue qui se vantent d'être antibritannique et qui se proposent de dominer et de gouverner le Canada à la fin de cette guerre, et de telles déclarations ayant été faites en temps où le sort du pays est en jeu,

"Vu que, le résultat du vote du plébiscite a démontré que la majorité des voteurs de Québec et qu'un bon nombre dans le Nord-Ontario sont en faveur de ces sentiments,

Vu que le choix de Canadiens français dans toutes les positions politiques importantes dans ce district leur donne des points stratégiques pour mettre ce plan à exécution,

Vu que cette attitude de suffisance, sense of self-importance, a grandi graduellement au sein de la minorité canadienne-française en Ontario à cause des privilèges qu'on lui accorde, particulièrement dans les écoles bilingues, où dans le cas des écoles canadiennes-françaises on y enseigne presque exclusivement le français.

Vu qu'il devient de plus en plus évident que les Canadiens français n'apprécient pas ces privilèges, mais les considèrent comme une marque de faiblesse de la part de la majorité anglaise en Ontario,

Qu'il soit donc résolu que la Légion canadienne prie le premier ministre et le gouvernement de l'Ontario de manifester son déplaisir en face de ces mouvements peu patriotiques et que le premier ministre et le gouvernement montrent leur loyauté au Commonwealth britannique des nations en supprimant immédiatement les écoles bilingues dans la province."

## CONCESSIONS

Ottawa. — Aux communes le ministre des Munitions M. Howe a déclaré que dans les provinces maritimes, les débits d'essence éloignés de 5 milles des villes seraient ouverts un soir par semaine après sept heures afin de pouvoir accommoder les cultivateurs qui ne s'y rendront avant ce moment à cause de leurs occupations.

### Les pneus d'auto

OTTAWA. — Les gens qui ont deux voitures ou plus et qui se trouvent pour l'une de ces voitures dans une catégorie privilégiée devront user les pneus de leurs voitures non-essentielles avant de pouvoir demander des pneus, dit une déclaration du ministère de l'approvisionnement.

De plus, pour aucune raison, on ne doit prêter des pneus ou chambres à air de voitures de tourisme, de camions, de motocyclettes ou de véhicules tirés par des chevaux.

## LES PNEUS

OTTAWA. — Au cours des deux prochaines années, une voiture de tourisme sur seize, à peu près, pourra être équippée de pneus neufs et de chambres à air. Telle est l'opinion de M. Alan H. Williamson, régisseur des approvisionnements.

On ne fabrique plus de pneumatiques pour les voitures de tourisme employées à des fins civiles et, même avec une règle sévère, les stocks actuels seront probablement épuisés au printemps de 1944. Au cours des deux prochaines années, on ne fournira de pneus qu'à environ 75,000 voitures de tourisme considérées comme absolument nécessaires. 800,000 seront dans la catégorie pour laquelle on ne pourra se procurer aucune espèce de pneus.

## Le premier commandement de Dieu

### La vertu de religion

Le premier commandement ordonne de rendre à Dieu un culte d'adoration et défend tout ce qui est contraire à ce culte du seul vrai Dieu. En d'autres mots, il prescrit la vertu de religion, et défend l'idolâtrie, la divination, la magie, la vaine observance, le sacrilège et la simonie. Nous étudierons successivement tous ces sujets en commençant aujourd'hui par la vertu de religion.

La religion est une vertu morale qui incline l'homme à rendre à Dieu le culte qui lui est dû comme au souverain maître et à la fin dernière de toutes choses. Les principaux actes de cette vertu sont l'adoraion et la prière.

L'adoration est l'acte par lequel nous reconnaissons l'excellence infinie de Dieu et nous nous soumettons à sa suprême autorité. Adorer Dieu, c'est donc reconnaître qu'il est l'Etre infini, créateur et maître absolu de toutes choses.

On ne peut adorer que Dieu, c'est-à-dire la Sainte Trinité, la Sainte Humanité de Jésus à cause de son union personnelle avec le Verbe de Dieu, la Sainte Hostie et le Précieux Sang, parce qu'ils contiennent réellement Notre-Seigneur. Nous n'adorons pas la Sainte Vierge et les saints, parce qu'ils sont des êtres créés et infiniment au-dessous de Dieu. Par eux-mêmes ils ne sont rien et ne peuvent rien. Mais nous leur rendons un culte de vénération à cause de ce que Dieu a fait en eux et par eux.

Loin d'offenser Dieu, le culte rendu à Marie et aux saints ne peut que l'honorer puisque tout ce que nous vénérons en eux vient de Dieu. En réalité nous rendons nos hommages à l'oeuvre de Dieu dans ses saints. Leur sainteté et leur excellente dignité est l'oeuvre de la grâce divine et non l'effet de leur pauvre nature humaine. Leur puissance au ciel est une puissance d'intercession. Quand nous les prions c'est de Dieu que nous attendons les biens dont nous avons besoin, mais nous demandons aux saints de plaider pour nous auprès de Jésus, dont ils sont les amis.

Dieu est au-dessus de tout. L'unique médiateur entre Lui et les hommes, c'est Jésus-Christ, l'Homme-Dieu. Sa Sainte Humanité nous a mérité tous les biens surnaturels que Dieu nous accorde. Au-dessous de Jésus, il y a les saints, et surtout sa Mère, qui sont des médiateurs secondaires faisant le pont entre les pécheurs et le Sauveur. Voilà des choses que les adversaires de l'Eglise catholique ne comprennent pas suffisamment. C'est la raison pour laquelle ils s'expriment parfois d'une manière incorrecte quand ils parlent de ces questions.

L'adoration proprement dite, comprend un double acte: un acte intérieur par lequel notre intelligence reconnait l'infinie majesté de Dieu et notre volonté accepte de s'y soumettre; un acte extérieur par lequel nous montrons d'une manière sensible les sentiments d'adoration dont nous sommes pénétrés par rapport à Dieu. On peut exprimer cette adoration extérieurement par des sacrifices, des inclinations de tête ou du corps, par des génuflexions, etc.

Le culte extérieur est parfaitement raisonnable. En effet l'homme est composé d'un corps et d'une âme unis ensemble d'une manière si intime que les actes de l'âme se manifestent naturellement d'une manière sensible. La joie, la tristesse, la colère et tous les sentiments de l'âme ont une tendance à se faire voir par des actes extérieurs. Les sentiments religieux ne sont pas une exception.

Le culte extérieur est non seulement raisonnable mais nécessaire, car sans lui le culte intérieur s'affaiblirait et finirait par disparaître. Cependant, il ne faut pas oublier que des signes extérieurs qui ne seraient que des mensonges, c'est-à-dire qui ne correspondraient pas à des sentiments réels de l'âme, seraient une abomination devant Dieu. Il faut adorer Dieu "en esprit et en vérité."

Le premier commandement ne prescrit pas le temps ou la manière de rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus. Mais l'Eglise, par l'autorité reçue de Jésus-Christ, a établi des règles à ce sujet. Par ses commandements elle oblige les fidèles à honorer Dieu en assistant au saint sacrifice de la messe et en s'abstenant des oeuvres serviles le dimanche et les fêtes d'obligation. En accomplissant ces commandements de l'Eglise on accomplit donc nos devoirs d'adoration envers Dieu.

BILLET DU NOUVELLISTE

## Victoire

Chacun a sa recette de salut. En combinant un peu de ceci avec un peu de cela, il est possible, dit-on, de sauver le monde du marasme et de la catastrophe. Les uns réclament des sacrifices d'une sorte, les autres réclament des sacrifices d'une autre sorte. Souvent même, ceux qui prêchent le sacrifice ne le pratiquent pas.

On dit: "Mais bougez donc, corps morts que vous êtes!" mais on oublie comme à dessein de dire pourquoi il est si important de bouger. Trop ignorent qu'on n'attire pas un chien avec une poigné d'herbe.

Beaucoup de sociologues se sont levés depuis quelques années pour répandre des lumières idéologiques. Leurs théories eussent sauvé le monde, disaient-ils, si le monde les avait mises en pratique. Ils faisaient des déclarations à l'emporte-pièce, tentaient même d'appliquer des thèses plus ou moins droites sur des encycliques.

Mais ces gens-là ont basé toute l'affaire sur la finance, sur la domination économique et sur d'autres faits matériels favorables seulement à quelques-uns, et le monde n'a pas cru en eux. Les hommes n'ayant pas eu confiance aux hommes, il y a eu la guerre.

L'univers ne croit plus en lui-même. L'individu trouve louche l'individu qui se trouve à côté de lui. Les groupes de gens ne se fient pas aux autres groupes de gens. Parce qu'il y a eu trop de mensonges, trop de tromperies, trop d'attaques contre la grandeur et la noblesse de la personne humaine.

Pourquoi continuerait-on à demander à des humains de se sacrifier pour d'autres humains? Comment s'expliquer qu'il y aurait une humanité souffrante à côté d'une humanité triomphante? Comment faire le lien entre des gens qui ne sacrifient rien et d'autres qui sacrifieraient tout?

On a oublié de placer la Providence au milieu de ce désordre universel. On a oublié de dire aux hommes: Sacrifiez-vous pour le Ciel, la seule cause supérieure qui existe. De sorte que les plus vastes palabres faites au nom d'une humanité égoïste ont laissé dans les coeurs l'angoisse d'un homme qui ne sait pas pourquoi il pleure, ni pourquoi il meurt.

Quand donc nous jetterons-nous à genoux pour demander la Victoire à qui peut la donner et pour offrir nos souffrances et nos combats à qui peut les transformer en mérites?

SENEQUE